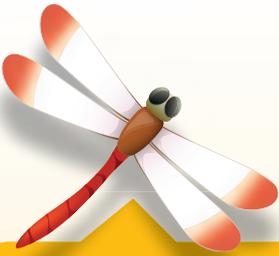


1

TOUR D'HORIZON



Avant de s'élancer sur les chemins, il faut savoir s'orienter.

*Qu'est-ce qui autour de vous
peut vous aider à retrouver le Nord ?*



Départ du parking du château

La Louette - 12 km

1

Au Nord : l'Eglise Saint Médard

C'est le nom de ce saint qui figure dans « Châlo-Saint-Mars » : Médard a d'abord donné par contraction Saint Mard, puis par erreur répétée Saint Mars.

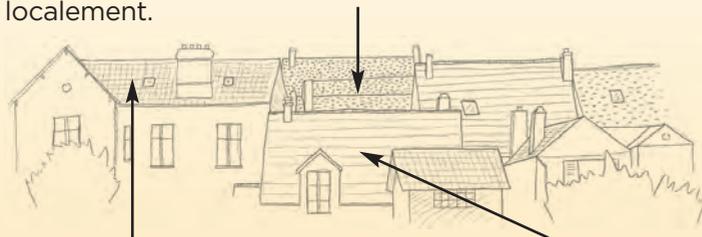
La partie la plus ancienne de l'église, constituée par une grande partie du chœur et la base du clocher, date de la deuxième moitié du XII^e siècle. La nef a, quant à elle, été entièrement reconstruite à la fin du XV^e siècle, suite aux dégâts causés pendant la guerre de Cent ans.



C'est grâce à elle que l'on peut trouver le Nord. Traditionnellement, le chevet, c'est-à-dire l'extrémité de l'église derrière laquelle se trouve le chœur, est orienté à l'Est. Attention tout de même aux nombreuses exceptions !

A l'Ouest, les premières maisons du bourg

La tuile plate petit moule : typique du bâti beauceron, ces tuiles étaient fabriquées à partir de la glaise extraite localement.



L'ardoise : ce matériau est apparu dans la région au XIX^e siècle grâce au développement du transport ferroviaire entre Etampes et Châlo-Saint Hilaire. Les ardoises étaient alors importées du Val de Loire.

La tuile mécanique : plus économique, elle s'est imposée partout en France à partir du début du XX^e siècle.



Le Château dans

Auparavant, on trouvait également des **toitures de chaume**. Très économiques, elles étaient réalisées directement à partir des chaumes du plateau agricole. Elles ont aujourd'hui pratiquement disparu d'Essonne.

Parmi ces maisons un cottage anglais à la façade de briques badigeonnées de chaux teintée semble détonner. Mais regardez de plus près : ce ne sont pas des briques ! La façade est en fait couverte d'un plâtre coloré dans lequel les briques ont été dessinées. Daté de 1896, ce cottage, comme d'autres maisons de la rue, est le reflet du style éclectique de ces années de boom économique.





A l'Est, le Parc André Bouniol et le Jardin à Mimile

Pour comprendre l'origine du Parc A. Bouniol et du Jardin à Mimile, il faut imaginer un espace ouvert, occupé par les **jardins potagers**, les pommiers et autres arbres fruitiers...

Jusqu'en 1970, le Docteur Bouniol faisait ici cultiver des fruits et des légumes pour fournir ses cliniques parisiennes ! Suite à son décès, les 2,8 ha de terrain sont laissés à l'abandon, et les arbres et végétaux caractéristiques des milieux humides ne tardent pas à les envahir.

En 1996, la commune décide alors d'acquérir le site, et rapidement la décision d'y aménager un parc public est prise. Les objectifs sont fixés : **valoriser le milieu naturel**, adapter le site à la fréquentation du public, conserver le patrimoine floristique et faunistique. Aujourd'hui, seuls quelques cognassiers témoignent encore des vergers d'antan.

Quant à Mimile, il s'agissait d'un cressiculteur* du village qui tenait son potager le long de la Murette. A sa mort, au début des années 2000, son terrain est rattaché au Parc Bouniol.

**cultivateur de cresson*



les années 1960

Au Sud : Le Château du Grand Saint Mars

Cité dans un document de 1603, alors propriété de Jean de la Tranché, qui vit alors dans la demeure des Carneaux, le château est « rebâti à neuf » en 1682. Le domaine passe ensuite à la famille Prunelé, puis à la famille Masse de Combles qui en 1895 fait construire la Chapelle néogothique adjacente au Château.

A partir de 1928, le domaine est peu à peu morcelé. Lors d'une vente de 1936, il comprenait encore 2 écuries, un atelier de menuiserie, une orangerie, un colombier, le tout étendu sur plus de 9 ha.



Quand les rivières s'emmêlent...

Incroyable mais vrai, le parking du château est situé au beau milieu... d'une île !

A l'Est coule la **Marette**, qui se jette dans la Chalouette quelques kilomètres plus loin. Localement, le mot marette désigne un petit bras de rivière.

A l'Ouest coule la **Chalouette**, longue de 15 km, dont la source se trouve à Chalou-Moulineux. Ce nom, comme celui de Châlo, pourrait venir de la racine indo-européenne « kal » qui désigne la pierre. La Chalouette serait donc la rivière caillouteuse. Largement détournée et canalisée pour alimenter les moulins de la vallée, elle peut être considérée comme une rivière artificielle.

Mais le plus étonnant est que tout au long de leurs tracés, ces deux rivières ne cessent de s'entrecroiser du fait de la succession des moulins et de leurs biefs. Elles sont parfois même reliées entre elles par des petits cours d'eau transversaux, donnant lieu à un réseau hydrographique bien compliqué !

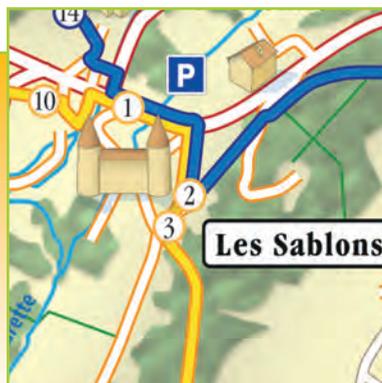


UN PEU PLUS LOIN APRÈS LE CHÂTEAU

Au milieu de la haie de thuyas se cache une petite vierge à la médaille miraculeuse. A l'origine dans le parc du Château, elle a été placée en bord de route en 1958 suite à une vente du domaine.

2

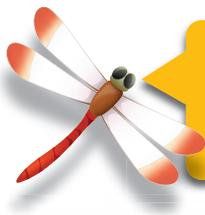
DU SABLE ET DES MURS



A quelques pas du village, nous arrivons au hameau des Sablons.
Devant nous se dresse une ancienne carrière de sable.
Et pourtant, pas de mer en vue !

Mais d'où vient tout ce sable ?



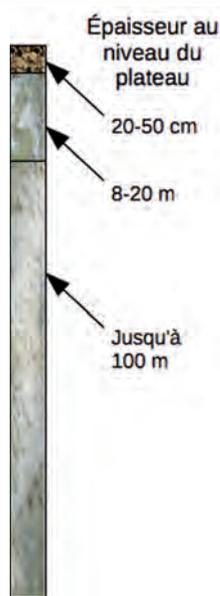


Le sable que l'on voit, et qui s'étend sous une grande partie des plateaux de Beauce, s'est déposé il y a 23 millions d'années, alors que la mer recouvrait le bassin parisien !

Les **limons de Beauce** sont les formations les plus récentes. Ils se sont déposés entre - 2,6 millions d'années et - 11 000 ans, à l'époque des grandes glaciations. Le climat est alors froid et sec, et le vent transporte les limons qui viennent s'accumuler dans le Bassin parisien. En surface, on trouve même des **poches de glaise** charriées par les glaciers depuis le Massif Central !

Entre - 23 et - 20 millions d'années, le golfe parisien se ferme, formant ainsi un lac immense. C'est au fond de ce lac que se déposent les **calcaires marneux de Beauce et d'Etampes**.

Les **sables de Fontainebleau** se sont déposés de - 25 à - 23 millions d'années. A cette époque, la région connaissait un climat tropical chaud et sec, permettant un dépôt important au niveau des rivages. On trouve également quelques **bancs de grès** formés par durcissement du sable, et dont l'alignement correspond à celui des dunes de l'époque. La carrière des Sablons présente aussi la particularité de contenir des bancs de galets.



Le hameau des Sablons : une extension du bourg

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, une nouvelle population arrive au village et le bâti s'étend dans les vallées. Le hameau des Sablons correspond à l'extension dans la vallée Sud, séparée du bourg par le parc du Château. Les maisons s'installent le long de la voie existante, le pignon tourné vers la rue.

Le hameau présente des formes de bâti très divers. Regardez par exemple cette maison à la toiture arrondie couverte d'ardoises. Cette toiture vous rappelle-t-elle un chapeau célèbre ?

Et le sablon, qu'est-ce que c'est ?

On appelle sablon un sable dont les grains sont particulièrement fins.

Les carrières ont été exploitées jusque dans les années 1970. Mais comment étaient utilisés les matériaux extraits ?

Le sable : mélangé avec de la chaux, on obtenait un mortier relativement friable utilisé en maçonnerie. Extrait au départ à la pioche, les successions de gel et dégel en hiver permettaient de faire tomber des blocs ensuite exploités. Aujourd'hui, le sable est généralement importé du val de Loire. Le sable pouvait aussi servir de litière pour les lapins.

Le calcaire : utilisé directement en construction ou chauffé pour obtenir de la chaux.

La glaise : utilisée pour faire des briques et des tuiles. Aux Sablons existait d'ailleurs une tuilerie dont la toiture caractéristique a aujourd'hui disparu. Aujourd'hui les trous formés dans le plateau par l'extraction de la glaise sont recouverts par les bois.



Sur cette ancienne carte postale, on peut voir les tas de cailloux servant à reboucher les trous de la route (qui n'était bien sûr pas goudronnée). Au loin se détache le toit caractéristique d'une tuilerie aujourd'hui disparue.

L'harmonie des matériaux

Jusqu'à la première guerre mondiale, tout ou presque était construit à partir de matériaux locaux, qui généralement se « connaissent » et se supportent bien. Ainsi, les murs étaient couverts d'un enduit à la chaux qui laisse passer l'humidité naturellement présente dans les murs faits de pierres et de terre. Aujourd'hui, la comodité fait que l'on préfère les enduits au ciment, bien que ce matériau bloque la respiration du mur et le fragilise !

Les techniques, aussi, utilisaient les savoir-faire locaux. Par exemple, l'enduit des murs recouvrait complètement la pierre pour la protéger. Aujourd'hui, la tendance est de laisser apparaître les pierres, ce qui peut rendre le mur plus fragile.

Il s'agit là d'un mur ancien.
A quoi le reconnaissez-vous ?



Réponse :

1. En frottant légèrement l'enduit, une poudre blanche reste sur les doigts : c'est un enduit traditionnel à la chaux.
2. L'enduit recouvre une grande partie des pierres.
3. On peut voir quelques traces de truelle.



OBSERVONS

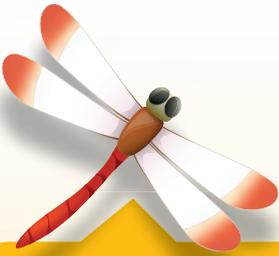
Observons bien cette maison à l'entrée du hameau des Sablons. Un toit en ardoises, des garde-corps en fer moulé aux fenêtres, une symétrie parfaite...cette maison a tout du style républicain des années 1910. Et pourtant, en regardant de plus près, un élément ne respecte pas la symétrie. Il n'est présent que d'un côté.
Lequel ? (la parabole ne compte pas !)



Réponse : C'est la cheminée ! Du côté gauche il y en a deux, tandis que du côté droit il n'y en a qu'une.

3

ENTRE BOIS ET CHAMPS



A présent, le chemin suit la lisière du bois.
Animaux des champs et animaux des bois y trouvent nourriture et abri.

*Saurez-vous reconnaître les traces
qu'ils ont laissées derrière eux ?*



La lisière à la sortie du Bois de Bouleaux



Voici quelques exemples, mais vous pourrez en rencontrer bien d'autres tout au long du chemin !

Plumes, empreintes dans le sol humide, trous creusés par les sangliers... et pourtant, il n'est pas facile d'observer les animaux des bois en chair et en os ! Pour les voir, mieux vaut se promener tôt le matin ou tard le soir, quand les chaleurs ne sont pas trop fortes.



La bordure du champ de blé a été grignotée par les lapins...

... qui ont d'ailleurs laissé derrière eux leurs petites crottes rondes.



Les animaux aussi ont leurs habitudes ! En traversant toujours la lisière au même endroit, ils y ont ouvert de véritables chemins (les coulées).



La lisière est riche en jeunes pousses d'arbres dont les chevreuils raffolent !



A chaque animal son empreinte



Chevreuil



Sanglier



Lièvre brun



Lapin de garenne



Chien



Qui dit gibier... dit chasse !

Dans ces bois, la chasse est avant tout une activité de loisir. Elle joue pourtant un rôle important :

- pour le **contrôle des populations de gibier**. Régulation de la période de chasse, du nombre d'animaux que chaque chasseur est autorisé à prélever et établissement chaque année d'une liste d'animaux nuisibles* sont des outils permettant de mieux gérer l'équilibre entre les populations.



- pour la **limitation des dégâts aux cultures**. Les principaux responsables de ces dégâts sont les sangliers qui remuent la terre à la recherche de grains.

- pour l'entretien de certains éléments paysagers. Les chemins ouverts dans les bois en sont un exemple.

**Une espèce nuisible est une espèce susceptible de causer des dommages importants à la faune protégée ou chassable, aux récoltes agricoles ou aux espèces domestiques. (Code de l'Environnement)*

Les miradors permettent au chasseur d'assurer un tir dirigé vers le sol, appelé tir fichant.

La route par le haut

Le chemin que nous empruntons depuis l'ancienne carrière des Sablons n'a pas toujours été aussi tranquille.

Il est l'itinéraire le plus ancien reliant le bourg de Châlo au quartier des Belles Croix d'Etampes. On l'appelait Chemin d'Etampes par le haut, pour le distinguer du second chemin passant dans la vallée, et qui correspond aujourd'hui à la route départementale 21.

Route
actuelle

Chemin
par le
haut



Réouvert en mars 2013, il a été longtemps délaissé au profit de la route de la vallée qui dessert les fermes.

Un chemin bordé d'arbres

En observant un peu plus attentivement, on remarque un alignement de chênes et de cerisiers de Sainte Lucie, directement en contact avec la lisière. Ces arbres pourraient être la marque du tracé initial du chemin, qui passait un peu plus en contrebas. Ils formaient une haie bordant le côté amont du chemin. Au fil des temps, le chemin emprunté par les tracteurs, mieux entretenu et plus accessible, est devenu le chemin principal.

La lisière, un écosystème riche en biodiversité et utile à l'agriculture

La lisière est un écosystème particulier parce qu'il fait le lien entre un espace ouvert, le champ, et un espace fermé, le bois. On appelle ces zones de contact des écotones.

Les lisières forestières sont des milieux très riches en biodiversité...

- l'apport latéral de lumière permet le développement d'**arbustes et de plantes herbacées** qui ne peuvent pas survivre là où le couvert boisé est trop épais. Pour cette même raison, les arbres et arbustes produisent plus de fruits s'ils sont en lisière que s'ils sont au milieu du bois.
- les animaux des bois comme des champs viennent y trouver **abri et nourriture** (baies, jeunes pousses d'arbres...).

... et la biodiversité des lisières est utile à l'agriculture !

Les lisières abritent certaines espèces que l'on appelle les **auxiliaires de cultures**. Ce sont principalement des insectes qui contribuent à maintenir la culture en bonne santé, et permettent donc de limiter les apports de pesticides.



La coccinelle à 7 points se nourrit de pucerons. Elle peut en consommer jusqu'à 70 par jour !



Le syrphé ceinturé assure la pollinisation des cultures et pond ses œufs dans les colonies de pucerons, qui seront mangés par les larves après éclosion.

Pour jouer pleinement son rôle de réservoir de biodiversité, une lisière doit être bien structurée : une bande enherbée, qui sert souvent de chemin pour les promeneurs mais aussi pour les tracteurs, une rangée d'arbustes et de jeunes arbres, et enfin les arbres de la forêt.

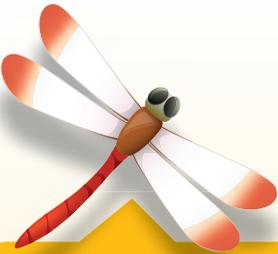
Pour toutes ces raisons, l'agriculteur prend soin d'entretenir les lisières qui bordent ses champs.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Au lieu-dit La Petite Vallée, nous traversons une route qui relie la ferme de Longuetoise en contrebas au hangar du plateau. Ce type de chemin profitant d'une pente plus douce pour accéder au plateau s'appelle localement un montoir. Ici, chaque ferme a son montoir.

4

LA VALSE DES CULTURES



Ici de l'orge, là du colza, un peu plus loin du blé.
Et au prochain printemps, ici du colza, là du blé, un peu plus loin de l'orge.

*Mais pourquoi l'agriculteur change-t-il tous les ans
l'emplacement de ses cultures ?*



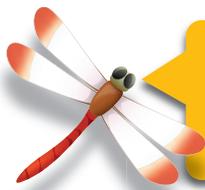
2008 - champ de colza



2009 - champ d'orge



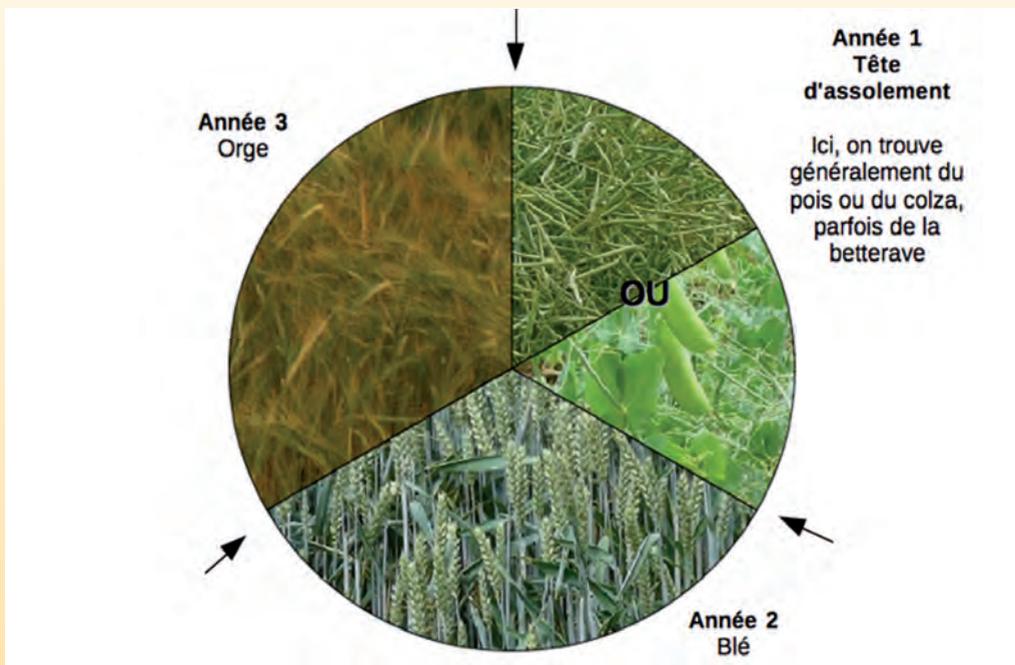
2010 - champ de blé



Cette pratique s'appelle la rotation des cultures.

Elle permet :

- de **ne pas appauvrir le sol en éléments nutritifs**. Par exemple, les céréales comme le blé ont des racines peu profondes, et utilisent donc les minéraux, l'eau et l'azote présents dans la couche la plus superficielle du sol. Au contraire, le colza a un appareil racinaire qui peut descendre à plus d'un mètre dans le sol, et prélèvera donc les éléments nutritifs plus profondément.
- d'**éviter le développement de maladies**, et ainsi de réduire la quantité de pesticides à apporter à la culture. En effet, un parasite qui se développe sur une culture d'orge ne pourra pas survivre l'année suivante sur une culture de pois.



➔ Culture intermédiaire

Elle est semée à l'automne pour ne pas laisser le sol nu en hiver et éviter que les nitrates ne soient entraînés par l'eau jusque dans la nappe phréatique. Elle protège également le sol contre l'érosion et contre l'arrivée de mauvaises herbes. Elle ne sera pas récoltée mais enfouie dans le sol. Il s'agit généralement de moutarde.

La rotation des cultures : une pratique ancestrale

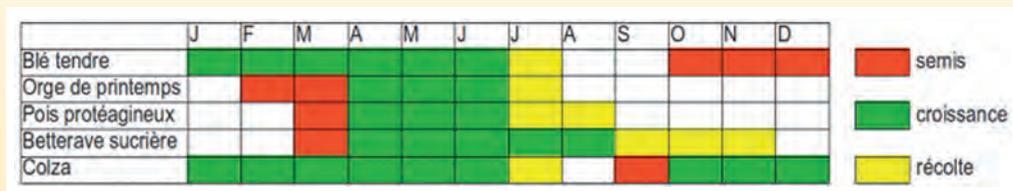
Autrefois, les agriculteurs pratiquaient l'**assolement triennal**. Les terres étaient divisées en trois soles sur lesquelles se succédaient chaque année, généralement, une plante sarclée* (pomme de terre, betteraves fourragères...), une céréale (blé, orge, avoine...) et une jachère. Tous les trois ans, chaque culture retrouvait sa position initiale.

Jusqu'à la veille de la Révolution Française, c'est la collectivité (correspondant au territoire de la paroisse) qui décidait du système d'assolement, mais aussi de l'utilisation des friches par les troupeaux ou encore de l'exploitation de la forêt.

La **jachère** était un moyen de laisser la terre se reposer. Les déjections des animaux qui la pâturaient apportaient la matière organique aujourd'hui remplacée en grande partie par les engrais chimiques.

* Une plante sarclée est une plante qui demande certains travaux du sol après le semis, contrairement aux céréales pour lesquels le sol n'est travaillé qu'avant le semis.

A chaque culture son rythme !



Calendrier des cultures

Le choix des cultures

L'agriculteur choisit ses cultures en fonction :

- des **sols**. Ici, les limons qui couvrent les plateaux sont suffisamment fertiles pour y cultiver des plantes variées (céréales, légumineuses...). En fonction des besoins de chaque plante, l'agriculteur complètera l'offre du sol par les engrais.
- du **climat**. Par exemple, le maïs est une culture qui demande des températures élevées. C'est pourquoi on le trouve plus fréquemment dans le sud de la France ; on en trouve peu sur le plateau. Les variétés modernes supportent notre climat. C'est l'eau le facteur limitant.
- de la **rentabilité** de la culture. Ainsi, la PAC (Politique Agricole Commune), en soutenant ou non les prix des cultures, influence les choix de l'agriculteur.

Et ce n'est pas fini ! L'agriculteur doit aussi **choisir la variété** la plus adaptée. Pour réduire la quantité de produits phytosanitaires, on privilégie une variété peu sensible aux maladies présentes dans la région. Pour limiter les pertes, on choisit une variété peu versante, c'est-à-dire qui peut croître rapidement tout en restant bien droite.

Sauriez-vous reconnaître les principales cultures du plateau ?

- **Le blé**, on trouve sur le plateau deux sortes de blé :
 - le blé tendre, appelé aussi froment, ne porte pas d'arêtes (« poils » au niveau de l'épi). Il est utilisé pour faire de la farine de boulangerie.
 - le blé dur, dont l'épi porte des arêtes. Sa farine servira à la confection de pâtes ou de semoule.



En Essonne, on a produit en 2009 près de 300 000 tonnes de blé. Cela peut paraître énorme, mais ça n'est en fait pas suffisant pour couvrir la consommation du département, proche de 370 000 tonnes. On estime en effet que chaque Français consomme en moyenne 320 kg de blé par an.



← **L'orge** : elle est utilisée principalement pour la fabrication de la bière. En 2009, on a produit en Essonne 121 453 tonnes d'orge. C'est 9.4% de la production française, et de quoi couvrir 37% de la consommation française de bière.

D'ailleurs, savez-vous combien de litres de bière consomme en moyenne un Français chaque année ?

Réponse : environ 30 l/an



← **Le colza** : très reconnaissable par ses fleurs jaunes qui dégagent une odeur caractéristique au printemps, ses graines seront pressées pour faire de l'huile. Le colza peut aussi entrer dans la fabrication du bioéthanol.



← **Le pois** : le pois cultivé ici est dit protéagineux car il est riche en protéines. Il sert principalement à l'alimentation animale.

• **La betterave sucrière** : on extrait le sucre de sa grosse racine. Auparavant, on cultivait une betterave dite fourragère, destinée aux animaux.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En passant sous la ligne à haute tension, on aperçoit au loin les silhouettes d'un cèdre et d'un séquoia qui se détachent à l'horizon. Qu'est-ce que ces arbres exotiques peuvent bien faire ici ? Pour le savoir, il vous suffit de marcher jusqu'à eux ! (station 8)

En attendant, pourriez-vous estimer la distance qui nous sépare de ces arbres ?

Réponse : environ 1,6 km



5

LA ZONE HUMIDE DE LONGUETOISE

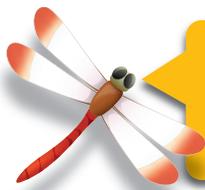


L'atmosphère confinée du fond de vallée contraste avec les grands espaces des plateaux. L'air est plus frais, la végétation plus dense et le sol plus riche en eau : nous sommes dans une zone humide.

Mais pourquoi ne pas défricher et drainer ces espaces pour en faire une zone cultivable ?



Légende



**Assécher cette zone humide
serait un véritable crime
contre la biodiversité !**

**Ici, on trouve de
nombreuses espèces
caractéristiques
des milieux humides.**



La Consoude officinale :
fleurit à partir du mois de mai.
On lui prête de nombreuses vertus
thérapeutiques. Également riche en
nectar, elle accueille bourdons et
abeilles.

L'Eupatoire chanvrine :
fleurit de juillet à août.
Elle est très appréciée des papillons et
notamment du paon du jour.



Le gouet tacheté :
ses fruits très
caractéristiques
n'apparaissent qu'au mois
d'août. Ils sont très toxiques.



Le groseillier rouge :
fleurit dès avril.
A partir du mois de juin,
vous pourrez déguster
quelques groseilles le
long du chemin.



Le saule blanc :
cet arbre des bords
de rivière est l'un des
saules les plus grands.
Il peut atteindre jusqu'à
25 m de haut.



Des arbres bien utiles

Les arbres qui constituent la **ripisylve**, nom donné aux formations boisées qui bordent les cours d'eau, jouent un rôle très important :

- grâce au développement de leurs racines, ils maintiennent l'intégrité physique de la berge et limitent son **érosion**.
- l'ombre qu'ils apportent permet de limiter la **prolifération d'herbiers** dans la rivière.
- ils apportent **abri et nourriture** à de nombreuses espèces. Le bois mort constitue également un habitat pour beaucoup d'insectes.
- ils **épurent** naturellement les eaux, par exemple en absorbant les nitrates.

Les fonds de vallée n'ont pas toujours été tant boisés.

Jusqu'au XIX^e siècle, c'était les prés et les jardins potagers qui tapissaient la vallée. En effet, l'élevage était le meilleur moyen de valoriser ces espaces humides et difficilement cultivables.

Mais l'arbre faisait tout de même partie du paysage de la vallée. On trouvait çà et là quelques bois, de nombreuses haies séparaient les parcelles, et toutes les berges étaient occupées par des rangées d'arbres.

Autrefois, les prés étaient pâturés par des moutons, des vaches ou des chevaux de trait. Aujourd'hui, les seuls prés qui subsistent dans la vallée sont pâturés par les chevaux de selle.

Sur cette gravure de 1664, on peut voir autour du Château de Longuetoise un espace varié, entre pâtures, bois et cultures. Les bois sont plus particulièrement présents en bord de rivière.



Des espaces menacés

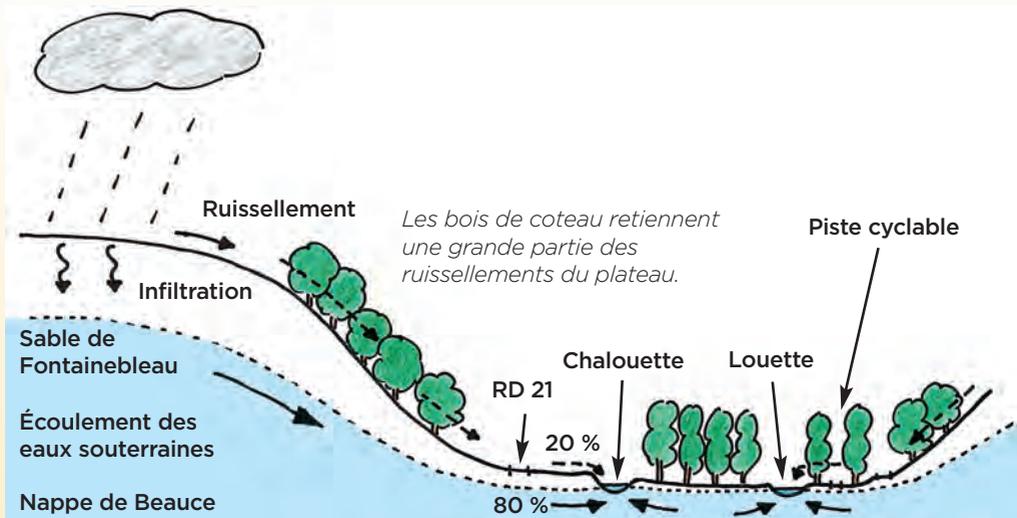
S'il peut paraître aberrant d'assécher une telle zone, les menaces qui pèsent sur ce type de milieu sont pourtant bien réelles :

- Dans la vallée, les **plantations de peupliers** contribuent à l'appauvrissement du milieu, en ne favorisant qu'une seule espèce et en pratiquant des coupes à blanc qui déstabilisent le milieu. L'**aménagement des jardins privés**, souvent associé au drainage du terrain, est une autre menace visible localement.
- Partout en France et en Europe, l'intensification agricole par drainage, l'urbanisation croissante ou encore la canalisation sont autant de processus qui participent à la dégradation des milieux humides. Depuis 100 ans, on estime que 2,5 millions d'hectares de zones humides ont disparu en France. C'est trois fois la superficie de la Corse ! Et ce phénomène ne cesse de s'accélérer.

Aujourd'hui, ces espaces sont protégés. La zone humide de Longuetoise fait partie des Espaces Naturels Sensibles d'Essonne, et bénéficie à ce titre d'une politique de protection et de promotion.

D'où vient toute cette eau ?

L'eau de la Louette, comme de la Chalouette et de toutes les autres rivières de la région, est issue à 80 % de la nappe phréatique de Beauce. Celle-ci se trouve sous nos pieds, à une profondeur moyenne de 40 m. Les 20 % restant sont issus des ruissellements du plateau.



Cette origine majoritairement souterraine donne aux rivières de la vallée une constance remarquable dans le débit, et les crues y sont très rares. La dernière date de 1753 pour la Louette !

La Louette est aussi réputée pour être une rivière qui ne gèle pas, grâce aux nombreuses petites sources qui l'alimentent tout au long de son parcours.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Cette petite maison cachée derrière la végétation nous révèle tous les secrets de l'architecture traditionnelle rurale.

La toiture, sans débords et sans chéneaux, laisse l'eau s'écouler directement au pied du mur. La remise de droite est couverte de tuiles plates traditionnelles.

*Enduit à la chaux
Cheminée et prise d'air témoignent de la présence d'un four.*



*Laurier-sauce pour la cuisine
Pied de vigne maintenu par des crochets et fils de palissage pour le vin
Volets semi-persiennés pour se protéger tout en laissant l'air circuler*

6

LES PIEDS DANS L'EAU !

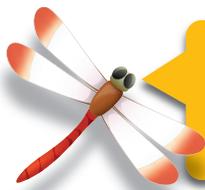


Avant de grimper sur les coteaux, observons ces longs fossés de terre ou de béton. Vides en été, ils se couvrent de vert le reste de l'année.

Savez-vous à quoi servent ces fossés ?



Au mois de mars



On y cultive une plante semi-aquatique, le cresson, selon des techniques très traditionnelles.

A partir du mois de mai, on effectue le **nettoyage des fossés** et évacuation du cresson résiduel. Suit le curage, pendant lequel on évacue la boue à l'aide de simples brouettes.



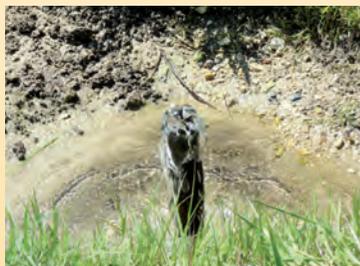
A la fin du mois de juin, on peut **sem**er les graines de cresson. Les fossés sont alors progressivement inondés grâce aux puits artésiens* qui alimenteront la culture en eau jusqu'au prochain été.



De la fin du mois d'août jusqu'au mois d'avril, on **récolte** le cresson tous les 25 jours, à la main, à

l'aide d'un couteau et d'un lacet pour former les bottes.

En hiver, on couvre les fossés de **voiles d'hivernage** qui protègent la culture du gel. Les fossés placés sous serre sont également moins sensibles au gel, et on peut y récolter le cresson plus tôt le matin. Enfin, la parfaite orientation nord-sud des fossés permet au soleil de dégeler les deux rives.



** Un puits artésien est un puits d'où l'eau jaillit spontanément. Ce phénomène se produit pour des conditions particulières de géologie et de topographie mettant l'eau de la nappe sous pression. L'eau s'écoule de manière lente et continue dans les fossés, pour être ensuite rejetée dans la Louette.*

Le cresson, une salade à consommer sans modération !

Le cresson est réputé pour sa richesse en éléments nutritifs, et notamment en fer, en vitamines C ou encore en folates, indispensables à la synthèse des globules rouges. Une portion moyenne de 75 g apporte moins de 15 kcal et 50 % des apports journaliers recommandés en vitamine C.

Historiquement, des propriétés thérapeutiques lui sont également attribuées.

De la cressonnière à l'assiette

Chaque botte de cresson est entourée d'un lien qui garantit la **traçabilité du produit** : nom du producteur, adresse de l'exploitation et numéro de salubrité délivré par l'A.R.S.* y sont inscrits. Ils garantissent un cresson cultivé dans une eau de qualité, soumise à deux contrôles par an.



** L'Agence Régionale de la Santé est un organisme déconcentré de l'Etat chargé de la mise en œuvre des politiques nationales de santé publique.*

La cressonnière du Moulin Vaux, une tradition qui se perpétue

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le cresson était uniquement récolté à l'état sauvage, au bord des cours d'eau. Il s'agissait peut-être de cardamine ou de barbarée, d'autres plantes de la famille du cresson.

C'est en 1811 que M. Cardon, intendant des armées napoléoniennes, de retour d'une campagne en Russie, installe à Avilly-Saint-Léonard la première cressonnière. Son attention avait été attirée par des fossés verts contrastant avec la campagne recouverte de neige, les cressonnières de Thuringe (Allemagne). En 1835, il existait en France plus de cinquante cressonnières.



La cressonnière du Moulin Vaux vers 1950

La cressonnière du Moulin Vaux a été fondée en 1896. A l'origine, les fossés étaient séparés par des berges en terre. A partir de 1964, elles ont peu à peu été remplacées par des murets de béton, facilitant le nettoyage. En longeant la Louette (station 12), vous pourrez observer des cressonnières fonctionnant encore avec des bassins en terre.

Au début du XX^e siècle, la cressiculture est en plein essor. Aujourd'hui, l'Essonne est le premier département producteur de cresson, avec une trentaine d'exploitations.

Pourtant, les ventes de cresson ne cessent de diminuer, et beaucoup de cressiculteurs doivent se diversifier : tomates, haricots, potirons, choux sont d'autres légumes que vous pourrez acheter sur l'exploitation.

Recette traditionnelle du velouté de cresson

Pour 4 à 5 personnes

- 1 botte de cresson
- 4 pommes de terre
- 1,5 litre d'eau
- 150 g de crème fraîche
- Sel, poivre



Coupez les tiges de cresson à la limite des feuilles. Lavez le tout soigneusement. Mettez de côté une vingtaine de feuilles plutôt folioles.

Épluchez les pommes de terre. Lavez-les et coupez-les en gros dés.

Faites bouillir l'eau avec sel et poivre. Plongez-y les pommes de terre, les tiges et les feuilles de cresson. Laissez cuire environ $\frac{3}{4}$ d'heure.

Passez le potage au moulin à légumes ou au mixeur. Versez le tout dans une soupière chaude. Incorporez la crème fraîche au dernier moment. Décorez avec les feuilles fraîches de cresson. Servez aussitôt avec des petits croûtons.

Et en cas de petite soif : le vin cressonné

Pour cela, il suffit de faire macérer le cresson dans un vin blanc sec pendant 15 jours. On dit même qu'un petit verre de vin cressonné pris chaque matin aide à lutter contre le diabète.

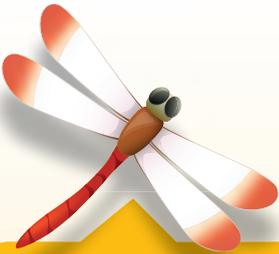
Le cresson peut aussi se déguster simplement en salade, comme herbe aromatique sur les volailles ou poissons froids, ou revenu dans du beurre à la poêle.

Bon appétit !

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En montant par le chemin de la vigne du Prévost, retournez-vous. Vous verrez à vos pieds les cressonnières, et derrière dans la vallée quelques prés encore entretenus. L'agriculteur y fauche l'herbe tous les ans et des chevaux viennent parfois les pâturer.

UNE PRAIRIE MENACÉE



Dans la vallée de la Louette, tous les coteaux sont occupés par les bois...
Tous ? Non !
Car quelques prairies résistent encore et toujours à l'envahisseur !

*Mais savez-vous quelle est la végétation naturelle
de la région ?*



La prairie calcicole de la Vigne du Prévost



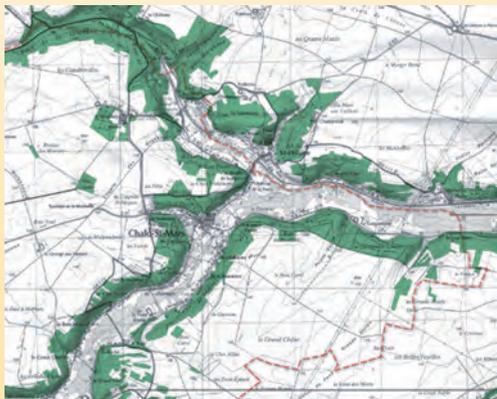
La végétation naturelle n'est pas la prairie, mais bien la forêt !

Si l'on trouve aujourd'hui des prairies sur certains coteaux de la vallée, c'est parce que **nos ancêtres ont dès l'époque gallo-romaine défriché les terres** pour les mettre en culture. Seuls de petits massifs forestiers étaient conservés pour le bois de chauffage et la construction. Les défrichements du Moyen-âge sont en fait la récupération de friches abandonnées à la fin de l'époque romaine.

Sur les coteaux, on pratiquait le **pacage des ovins** : friches, terrains incultes et zones humides des vallées étaient pâturées par les moutons. En 1939, on comptait à Châlo-Saint-Mars encore 2500 ovins !

Le broutage, le piétinement et l'apport régulier de déjections ont au fil du temps créé les conditions du développement d'un écosystème particulier : la prairie calcicole. Aujourd'hui, **ces espaces sont menacés par le reboisement naturel**. On peut observer de nombreux arbustes et jeunes arbres qui, si rien n'est fait, fermeront le paysage.

Seul un retour de l'élevage permettrait de maintenir à long terme les prairies calcicoles. Des débroussaillages et fauchages réguliers peuvent aussi ralentir le phénomène.



La couverture boisée en 1756 et aujourd'hui : cette comparaison nous montre une évolution dans la répartition des surfaces boisées : coteaux et vallées étaient auparavant beaucoup plus ouverts. (à vérifier et creuser)

Comment reconnaître une prairie calcicole ?

Par son aspect général : une végétation rase, une exposition chaude (terrain le plus souvent en pente vers le sud) et parfois une pierrosité calcaire affleurante.

Grâce à une flore et une faune bien spécifique : la flore des prairies calcicoles est adaptée à des conditions relativement chaudes et sèches, les terrains calcaires ne pouvant pas retenir l'eau. Elle s'approche d'une végétation méditerranéenne. La faune est déterminée en grande partie par la végétation : on trouvera dans cette prairie les insectes qui se nourrissent spécifiquement du pollen des fleurs présentes.



La Cardoncelle molle.

Cette espèce protégée dans plusieurs régions de France (et notamment en Ile-de-France) est ici à la limite septentrionale de son aire de répartition. Elle fleurit aux mois de juin-juillet.



L'Aspérule à l'esquinancie.

Ses petites fleurs blanches tapissent les bords du chemin à partir du mois de juillet.



Le Serpolet précoce.

Cette plante aux tiges rampantes est le plus commun des Serpolets.



*Au mois de juin, vous verrez sûrement ce petit papillon bleu voler au dessus de la prairie. C'est l'**Azuré commun**. Il n'est pas spécifique des prairies calcicoles mais est très commun dans les prairies fleuries.*

Les successions écologiques, comment ça marche ?

Une succession écologique, c'est un processus d'**évolution de l'écosystème** vers un état théorique que l'on appelle le climax. Ici, la prairie calcicole forgée par l'homme évolue naturellement vers un bois composé en grande partie de chênes.

Dans un premier temps, ce sont les **plantes herbacées** qui vont recoloniser le milieu, car elles croissent et se dispersent rapidement.

Dans un second temps, les **arbustes et jeunes plants d'arbres**, un peu plus lents à s'installer, vont s'implanter çà et là. C'est le stade que nous pouvons observer aujourd'hui. Un peu plus tard, ces arbres apporteront de l'ombre aux herbacées et les feront disparaître.

Enfin, les **arbres** vont véritablement prendre le dessus : d'abord des essences dites héliophiles (qui aiment la lumière) comme le chêne pubescent, puis des essences plus sciaphiles (qui aiment l'ombre).

Prairie calcicole, oui, mais où peut-on observer le calcaire ?

Ici, pas besoin de creuser pour trouver la roche mère. Regardez ces tas de pierres. Ce sont les agriculteurs qui les ont ramassées dans les champs et les ont déposées ici. On appelle cela des murgers.



Protéger la biodiversité, à quoi ça sert ?

La biodiversité est la diversité du vivant sous toutes ses formes : diversité des écosystèmes, des espèces et des gènes. L'écologie s'intéresse à la compréhension des relations qu'ont les organismes vivants entre eux et avec leurs milieux.

- la biodiversité est une **source de matières premières** pour l'alimentation, le textile, les constructions ou encore les médicaments. En effet, 60 % des médicaments sont issus du règne végétal. C'est un réservoir dans lequel puiser pour les besoins présents et futurs. Pour l'agriculteur, elle est aussi une barrière contre d'éventuels pathogènes des plantes cultivées.
- la biodiversité est la garantie d'une **protection du sol** et d'une **régulation du climat** compatible avec la vie. Dans un contexte de changement climatique, elle assure l'adaptation des écosystèmes aux nouvelles conditions.
- la biodiversité, c'est aussi une **source de créativité** et d'épanouissement personnel !

D'après vous, combien d'espèces de mammifères ont disparu depuis le XVII^e siècle ?

a : 14 - b : 31 - c : 83



Réponse : 83, soit 2,1 % des espèces de mammifères ! Parmi les dernières espèces disparues, on peut citer le dauphin de Chine, éteint fin 2006, ou plus proche de nous une des quatre sous-espèces de bouquetin des Pyrénées, éteinte en 2000.



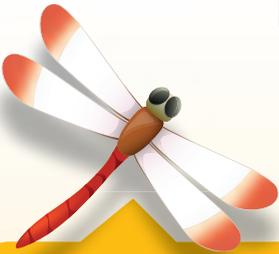
UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En rejoignant le GR111B qui longe le plateau, on aperçoit à droite le château d'eau d'Etampes. **Pourriez-vous estimer la distance qui nous sépare de cet édifice ?**

Réponse : 3,75 km

8

UN PEU D'EXOTISME



Au bout du chemin se dresse une allée de cèdres remarquables.
Et derrière, cyprès, séquoia géant, chênes verts...

*Mais pourquoi a-t-on planté ces arbres
venus des quatre coins du monde ?*





L'un des propriétaires avait décidé d'y planter un arboretum.*

De Brun Des Baumes, propriétaire du domaine de Champrond au XVIII^e siècle, était également Docteur en la Faculté des Sciences de l'Université Royale de France. Il utilisait son parc comme terrain d'expérimentation, pour tester la capacité d'acclimatation d'arbres et autres végétaux. Il publia notamment en 1821 une notice intitulée *Pommier du Japon cultivé à Champrond*.



* Un arboretum est un jardin botanique constitué majoritairement d'arbres. Il peut avoir différentes missions scientifiques, dont la principale est celle de conservation d'espèces rares ou en voie de disparition.

Un domaine en avance sur son temps

En 1881, le domaine, attesté dès 1667, passe à la famille Dorival. Cette dernière va alors entreprendre des travaux colossaux dans le parc, et notamment aménager une pièce d'eau. Pour cela, des canalisations sont tirées depuis le moulin de la Planche, au fond de la vallée, et une machine élévatrice permet de faire monter l'eau jusqu'au parc.



Plus tard, en 1896, une turbine électrique sera installée, toujours pour alimenter la pièce d'eau de Champrond. Par la même occasion, des lignes électriques sont installées : elles relient la turbine au château en passant sous le jardin. En 1899, l'éclairage du château est électrique, alors que cette technologie n'arrivera à Châlo qu'en 1911 !

Aujourd'hui, le plan d'eau du parc est vide (son fond ne retient plus l'eau !).

Un arbre remarquable, qu'est-ce que c'est ?

Le séquoia géant qui se trouve au milieu du Parc peut ici être considéré comme un arbre remarquable. Mais ce même arbre placé sur les montagnes du Sierra Nevada n'aura rien d'exceptionnel. Alors comment définir un arbre remarquable ?

Plusieurs critères peuvent être pris en compte :

- l'**âge**
- les **critères physiques** : hauteur, diamètre du tronc, ampleur du feuillage, mais aussi esthétique. Certains arbres sont par exemple très tortueux ou au contraire très élancés.
- l'**histoire** ou les **croyanances** qui sont attachées à l'arbre
- une **position originale**, souvent en dehors de l'aire de répartition naturelle comme c'est le cas pour notre séquoia.



Ces arbres constituent un véritable patrimoine naturel et culturel. Dans certains cas, les parcs à haute valeur historique peuvent être déclarés Monument Historique, et tous les abattages devront alors soumis à autorisation. Mais la plupart du temps, les arbres remarquables se trouvent dans les jardins des particuliers, et il n'est pas facile de les protéger d'un coup de tronçonneuse malencontreux !

L'eau dans les fermes

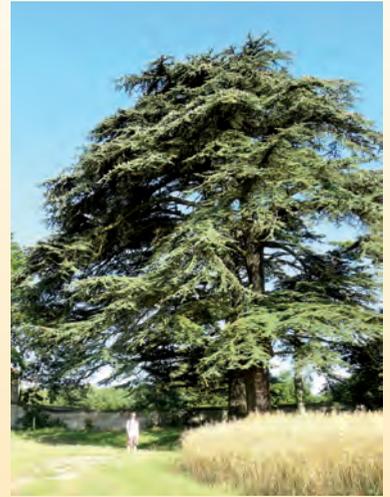
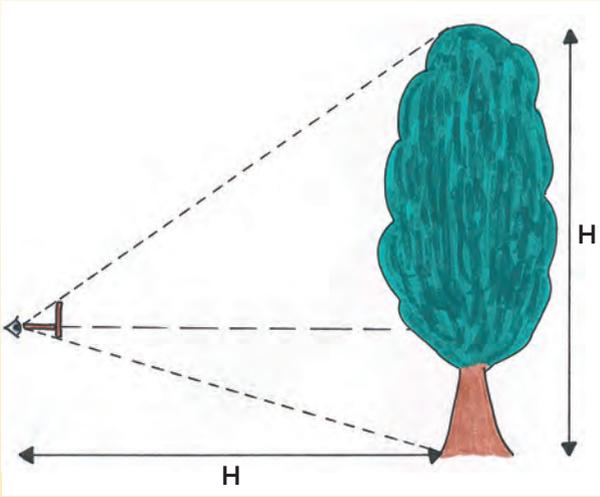
A Champrond, l'eau arrivait tranquillement de la Louette grâce au système installé par la famille Dorival. Mais comme pour la plupart des fermes, il existait aussi une mare remplie régulièrement par les orages. Chevaux, moutons, vaches et cochons venaient s'y abreuver et se décrotter les pattes. Dans la vallée, chaque ferme et chaque groupe de maisons avaient un puits. En 1941, on comptait à Châlo 175 puits pour 980 habitants, dont seulement 25 motorisés. Placés aux abords immédiats des maisons, ils donnaient probablement une eau plus ou moins contaminée.

Les travaux d'installation du réseau d'eau potable commenceront en 1953 à Châlo, en 1956 à Saint-Hilaire. Les fermes des plateaux seront les dernières à être reliées au réseau. Ces dates tardives s'expliquent en partie par une situation géographique favorable : dans ces vallées humides où se concentrent toutes les pluies du plateau, l'eau venait rarement à manquer !

Ces arbres sont vraiment impressionnants. Pouvez-vous mesurer la hauteur de l'un d'eux ?

Voici l'astuce de la croix du bûcheron :

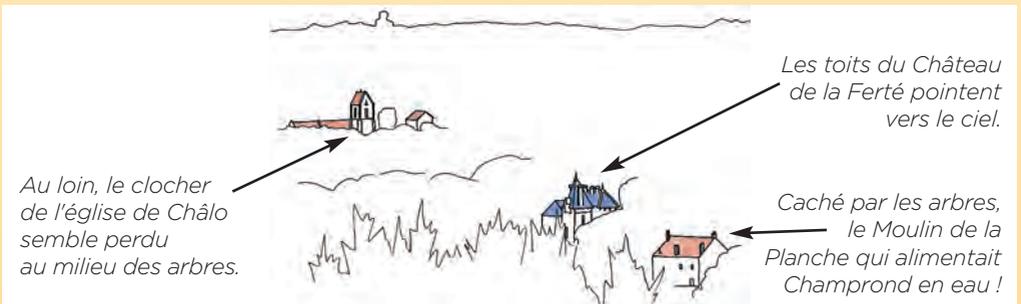
1. Munissez-vous de deux petits bâtons de la même longueur.
2. Placez-les ainsi : le premier bâton près de l'œil, horizontal, le second perpendiculaire au premier.
4. Avancez ou reculez et faites coulisser le bâton vertical de manière à ce qu'il recouvre parfaitement l'arbre.
5. Vous n'avez plus qu'à mesurer la distance entre vous et l'arbre : c'est la hauteur de l'arbre ! (1 grand pas = 1 mètre).



Pour exemple, le premier cèdre de l'allée mesure environ 28 m.

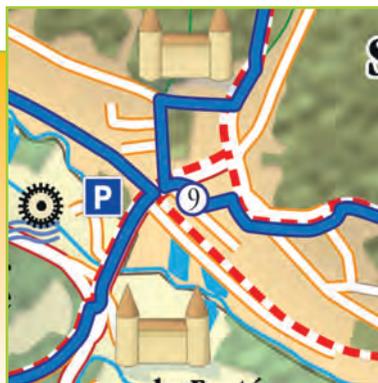
UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En descendant le chemin, une petite ouverture sur la gauche vous offre une jolie vue sur la vallée.



9

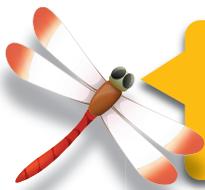
Gare DE SAINT-HILAIRE : 5 MINUTES D'ARRÊT !



Nous voilà arrivés en gare de Saint-Hilaire.
Aujourd'hui transformée en salle polyvalente,
on peut encore y voir la plaque où figure le nom et une partie du quai.

Mais savez-vous ce que transportaient les trains ?





Les trains amenaient vers la capitale les produits agricoles de la région, mais aussi des voyageurs.

La ligne de chemin de fer, longue de 18 km d'Etampes à Saint-Escobille, se poursuivait jusqu'à Auneau. Elle a été ouverte en 1893. Dans le plan prévu à l'époque par le ministre des travaux publics, elle devait se poursuivre jusqu'à Chartres. A l'origine, quatre trains desservait quotidiennement la gare, mais dès 1920, le trafic se réduit à trois trains journaliers. En 1939, le trafic voyageurs est supprimé, suscitant à l'époque de vives critiques. Puis, en 1969, la circulation des trains cesse complètement.



Vers Etampes, et au-delà !

Le cresson partait dans de grands paniers contenant chacun douze douzaines de bottes, pour être vendu aux Halles de Paris. La paille et le foin soigneusement bâchés pouvaient aller jusqu'en Normandie ou en Suisse. Les céréales et les betteraves à sucre rejoignaient Etampes pour y être transformées. D'autres marchandises empruntaient le chemin de fer comme les engrais, le sable des carrières ou encore les bestiaux. Au retour, le train amenait jusqu'à Saint-Escobille les déchets de Paris (appelés les gadoues), mis en décharge ou parfois compostés pour servir d'engrais.



Le long de la piste cyclable trônent quelques tilleuls au large tronc. **D'après vous, quel âge ont-ils ?**

Réponse : probablement le même que la gare ! Plantés à l'occasion des travaux de la ligne de chemin de fer, ils ont aujourd'hui (en 2013) 120 ans. Fréquemment taillés, seule la taille des troncs témoigne de leur âge. On trouvait aussi le long des voies de nombreux jardins potagers. Vous en avez peut-être vu quelques-uns avant d'arriver aux cressonnières.

Le Parc Lejeune

Le parc aménagé le long de l'ancienne voie de chemin de fer invite à faire une petite pause. Vous y trouverez des bancs, des tables et une fontaine d'eau potable. Mais savez-vous qu'auparavant, ces terrains étaient occupés par des cressonnières, tout comme l'autre côté de la voie. Abandonnés, les fossés ont été envahis par la végétation des milieux humides, jusqu'à la transformation des terrains en parc public.



Plan détachable

Parcours

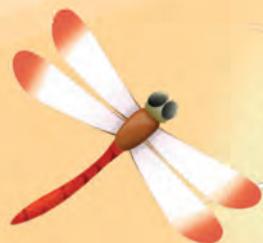
des Vallées
de la Chalouette
et de la Louette

Communes
de Châlo Saint Mars
et Saint Hilaire



La Louette - 12 km

CHÂLO SAINT MARS





Parcours des Vallées de la Chalouette et de la Louette



Légende

	Bonnes départementales		Rivières, cours d'eau
	Bonnes secondaires		Grands Baudouaires
	Chemins d'exploitation		Moulin de la Planche
	Voies		Stade
	Châteaux		Parkings
	Eglise Saint-Médard		Forêt

Balisage

Les types de balisage		
Types d'itinéraires		
Bonne direction		
Tourner à gauche		
Tourner à droite		
Mauvaise direction		
		Parcours 4 km
		Parcours 12 km (difficile)
		Parcours total 16 km





Des galets dans les murs

Avant d'arriver à la gare, vous avez peut-être remarqué ces motifs en façade de maison. Bordé de plâtre mouluré, le rond le plus haut est rempli de silex roulés, appelés localement cailles pour leur ressemblance avec les oeufs de caille. Ces galets forment des bancs visibles dans quelques carrières de la vallée.

Une fontaine pas comme les autres

Dans l'allée Sainte Segonde se cache une petite fontaine, dédiée justement à cette Sainte, martyre de l'Empire romain.

L'eau qui y coule est en fait une résurgence : les pluies qui tombent sur la propriété du Prieuré, en haut de la rue, s'infiltrent pour ressortir ici.

Selon la légende, l'eau de cette fontaine aurait des propriétés curatives pour les yeux. Certains habitants du village venaient régulièrement y laver leurs haricots.



Une gare plantée dans la tourbe

Etampes, 16 septembre 1892

Sur la droite bientôt s'accrochent à flanc de coteau les maisons éparses du hameau de Pierrefitte, à l'entrée duquel un antique menhir monte sa garde séculaire. A partir de cet endroit, la machine semble rouler avec un bruit moindre, et ses trépidations s'amortissent. La sensation est très nette et l'on se rend fort bien compte que l'élasticité du sol sur lequel la voie est directement posée, est la cause de cet effet. C'est d'ailleurs le seul endroit où l'on ait rencontré la tourbe. [...] St-Hilaire, tout le monde descend !

St-Hilaire à la gorge coquette, où les sapins noirâtres font une marge d'ombre à la blancheur du tableau. La gare est montée à son premier étage et elle repose dans le sous-sol sur des pieux de dix mètres enfoncés dans la tourbe. Le Café de la Gare, lui, est depuis longtemps à sa place, soupirant après le jour où le premier train qui emmènera les grains de la plaine, amènera chez lui les clients scellant d'un petit verre la livraison d'un marché.

Maxime Legrand et Emile Huet
D'Etampes à Auneau en chemin de fer

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

A la sortie du village, nous passons à coté d'une grande propriété dans laquelle se trouve le Château et les ruines de l'Eglise de Saint-Hilaire.

Sur les traces d'un prieuré

Si aujourd'hui il ne reste que la nef d'une ancienne chapelle, il y avait là jusqu'à la Révolution le prieuré* des Bénédictines.

La chapelle, que l'on peut apercevoir en se retournant du haut de la propriété, est inscrite aux Monuments Historiques. Sa date de construction n'est pas connue avec précision, mais se situe probablement au XI^e siècle.

Elle tenait lieu d'église de la paroisse de Saint-Hilaire, jusqu'en 1801 et sa fusion avec la paroisse de Châlo-Saint-Mars. A partir de cette date et jusqu'en 1937, les deux communes ne cessent de se disputer au sujet de l'Eglise : Châlo réclame de l'argent à Saint-Hilaire pour financer les travaux de son église et du cimetière, tandis que Saint-Hilaire refuse systématiquement de verser de l'argent pour une église qu'elle ne considère pas comme la sienne !

** Un prieuré est un établissement religieux créé par une abbaye et occupé par des moines. L'abbé y nomme un prieur, le supérieur du monastère.*



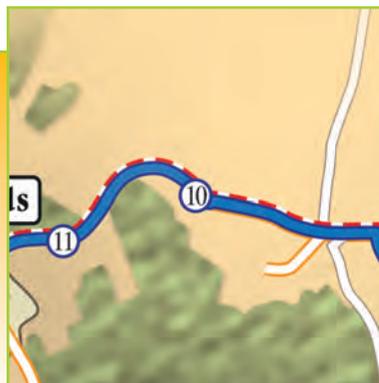
L'histoire de cette propriété ne s'arrête pas là !

En 1953, l'ethnologue et écrivain Michel Leiris acquiert le manoir du prieuré avec le célèbre marchand d'art Daniel Henry Kahnweiler, ami de Picasso. Jusqu'à la mort de Leiris en 1990, la propriété devient un véritable musée d'art moderne et le lieu de rendez-vous de nombreux artistes contemporains : Georges Bataille, Aimé Césaire, Fernand Léger, Juan Gris, Elie Lascaux etc.

En 1962, Kahnweiler demande à Picasso de réaliser la maquette d'une statue monumentale, la femme aux bras écartés, qui sera édifée dans le parc et qui se trouve maintenant au musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, près de Lille.



LA FERME D'ARDENNE



Nous sommes ici sur les terres d'un ancien fief,
celui des Seigneurs d'Ardenne.
La plupart des bâtiments actuels date du début du XIX^e siècle.

Mais savez-vous à quoi servaient tous ces bâtiments ?



Porche d'entrée de la ferme d'Ardenne



Bon nombre de ces bâtiments étaient destinés à l'élevage.

La ferme d'Ardenne est typique de la région Ile de France, par ces bâtiments organisés autour d'une cour carrée.

Maison d'habitation : elle est située au centre et est tournée vers le sud.

Grange : on y stockait la récolte en attente d'être vendue.

Portail d'entrée actuel

Poulailler

Verger

Ancien portail d'entrée



Parcours suivi

Ecurie et étable : elles servaient d'abri aux chevaux de trait, aux vaches et aux moutons. A l'extérieur, on peut voir les bouches d'aération.

Remise : on y rangeait le matériel agricole.

Qui travaillait dans ces fermes ?

Une ferme classique de la région employait 8 ouvriers.

- **le vacher** : il était chargé de la traite et des soins aux vaches.
- **le berger** : il s'occupait du troupeau de moutons.
- **les charretiers** : ils transportaient les produits de la ferme, d'abord en charrettes tirées par des chevaux puis en tracteurs. Ils n'hésitaient pas à conduire leur attelage de Châlo à Orléans.

L'été, des **saisonniers** rejoignaient les ouvriers pour moissonner les champs, battre le grain, récolter la paille ou encore transporter les marchandises.

Tous les ouvriers étaient nourris par les productions de la ferme, où l'on trouvait souvent un important jardin potager.

L'entrée principale de la ferme d'Ardenne est aujourd'hui bouchée. Les pierres de taille marquent les contours de la porte charretière (par où passaient les charrettes) et de la porte piétonne. Au pied de la porte charretière, deux blocs de pierre servaient de chasse roue.



Vous avez dit élevage ?

Jusqu'au début des années 1960, on trouvait à Ardenne vaches laitières, chevaux, moutons et cochons. Les animaux pâturaient les prés qui entouraient la ferme et les chaumes après la moisson. Ils s'abreuvaient dans la mare située à côté de la ferme. Quand l'eau venait à manquer, les habitants de la ferme allaient deux fois par jour chercher l'eau au village de Saint Hilaire. L'eau courante n'est arrivée à la ferme qu'en 1958.

Le lait était collecté pour la ville d'Etampes, tandis que le petit lait issu de la fabrication du fromage apportait un complément aux porcs.

Les cultures également étaient tournées vers l'élevage. On cultivait avoine, luzerne et betteraves fourragères pour nourrir les animaux.

Une particularité de la ferme était la culture de flageolets d'Arpajon, autrefois très répandue en région parisienne.

Quel avenir pour les corps de ferme ?

En Ile-de-France, de nombreuses fermes comme celle d'Ardenne ne sont plus adaptées aux besoins de l'agriculture. L'élevage, autour duquel s'organisaient les bâtiments, a disparu. Les travaux agricoles comme les machines ont changé. De telles fermes sont donc devenues peu fonctionnelles. De plus, leur entretien est une charge lourde pour l'agriculteur. Si les moyens manquent, ou si une autre fonction ne peut être trouvée pour ces bâtiments, ils sont abandonnés et se dégradent.

Des solutions existent pour préserver ce patrimoine : nombreuses sont les fermes transformées en gîte, en lieu de réception, en ferme auberge, ou simplement en logements particuliers.

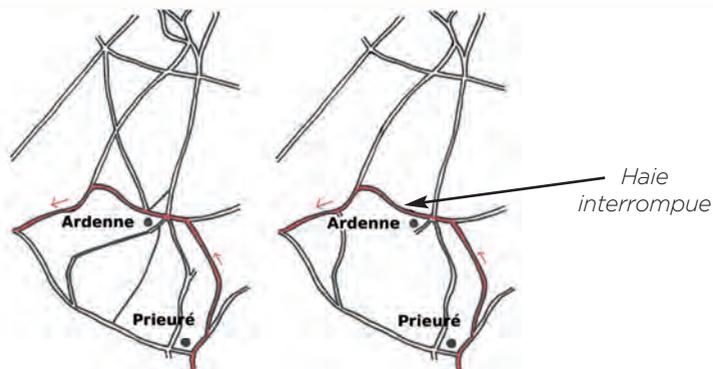
+ cette ferme appartient aujourd'hui à la ligue contre le cancer.

Les chemins se forment, se déplacent et parfois disparaissent.

Pouvez-vous retrouver la trace de quelques chemins aujourd'hui disparus ?

Sur la droite du chemin, la haie s'interrompt : de là partait un chemin qui traversait le plateau.

Les chemins autour d'Ardenne en 1822 et aujourd'hui



Les chemins comme celui-ci, qui font la limite entre deux parcelles de terre cultivées, sont particulièrement fragiles. Si le propriétaire est le même de part et d'autre du chemin, celui-ci peut devenir une véritable gêne pour l'agriculteur.

Mais d'autres chemins traversent les époques.

C'est le cas du chemin des Huguenots que nous allons suivre en descendant vers les Boutards. Il relie Saint-Escobille à la ferme du Toureau que l'on aperçoit sur la droite, puis se perd au milieu du plateau. Cité sur un plan de 1823, il aurait été nommé en mémoire des régiments protestants suisses, battus à Auneau en 1587 et qui, en se repliant, ont incendié Châlo-Saint-Mars.

Les parcelles aussi évoluent

A l'origine très allongées, les parcelles étaient tracées de manière à optimiser les travaux agricoles : la largeur correspondait à un aller retour de charrue, et l'on réduisait les pertes en ne faisant qu'un seul virage.

Dès 1790, aux lendemains de la Révolution Française, de grandes parcelles apparaissent sur les plateaux, par achat des biens nationaux et des biens d'Eglise. Enfin, au lendemain de la seconde guerre mondiale, on procède au remembrement des communes de Châlo-Saint-Mars et Saint-Hilaire : les parcelles sont regroupées de manière à faciliter les travaux agricoles, qui se font à l'aide de tracteurs toujours plus imposants.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En amorçant la descente, si l'air n'est pas trop chaud, avancez à pas de loup : les chevreuils aiment sortir du petit bois pour venir pâturer dans la jachère à droite du chemin.



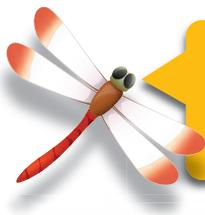
AU MILIEU DES HERBES



Le chemin vers les Boutards longe de grandes étendues d'herbe. Les animaux ne la pâturent pas, et le terrain est bien trop pentu pour être un terrain de foot !

Alors savez-vous ce que sont ces parcelles ?





Ici, l'observation ne suffit pas à savoir ce qu'on y fait vraiment. Alors je vous le dis, il s'agit tout simplement d'une friche agricole.

Une **friche agricole** est une terre **non cultivée** par l'agriculteur, ni même entretenue. Elle résulte du phénomène de déprise agricole, qui touche plus particulièrement les zones difficilement cultivables comme les terrains en pente, les terrains difficilement accessibles par les engins agricoles, ou encore les terrains enclavés dans le tissu urbain.

Mais ces parcelles auraient tout aussi bien pu être un prairie, ou encore une jachère. Alors quelles différences entre ces mots, qui désignent bien tous une étendue d'herbe ?

Une **prairie** est une étendue d'herbe destinée à l'**alimentation animale**. Les animaux y pâturent du printemps à l'automne. Lorsque l'herbe n'est pas mangée sur place mais fauchée, séchée et stockée en balles de foin, on parle plutôt de **pré de fauche**. Cette technique permet de conserver une alimentation qui sera distribuée aux animaux l'hiver. Lors de l'implantation du pré, l'agriculteur prend soin de choisir un mélange d'espèces végétales qui apportera une alimentation équilibrée au bétail, et qui s'adapte bien au climat et au sol.



Indices simples permettant de savoir s'il s'agit d'une prairie : les fils barbelés et les « refus ».

Une **jachère** est une **terre laissée au repos pendant une durée limitée**. Elle est souvent plantée d'herbe (d'où son aspect proche de celui d'un pré), et reçoit un entretien minimum.



La pratique de la jachère est très ancienne : elle était une des composantes de la rotation triennale au Moyen-Age. On l'utilisait pour permettre à la terre de se reposer. Elle était fréquemment pâturée par les animaux de la ferme, qui la fertilisaient grâce à leurs déjections. Cette pratique a été réinstaurée en 1992 par la Politique Agricole Commune pour limiter les productions.

Connaissez-vous la salade aux herbes ?

Si vous en avez marre de la laitue vinaigrette, allez donc cueillir quelques jeunes pousses au milieu des prés ! Préparez un fond de feuilles de mauve, de violette ou de plantain, relevez le goût par quelques feuilles d'origan ou de lamier blanc, et ajoutez-y le piquant du serpolet ou de la menthe. Un filet d'huile, une pincée de sel, et le tour est joué !

*Les feuilles de la violette (*Viola odorata*) se récolte entre avril et juin. Les fleurs, aux parfums inimitables, sont également comestibles, en salade ou séchées en infusion.*



Malgré son odeur que certaines jugent désagréable, vous pouvez utiliser les jeunes têtes de lamier blanc comme condiment pour vos salades. Le reste de la plante peut être séché et utilisé en infusion.

La PAC, qu'est-ce que c'est ?

La Politique Agricole Commune est l'une des premières politiques européennes, mise en place aux lendemains de la Seconde Guerre Mondiale. Cette politique a pour objectif de parvenir à l'autosuffisance alimentaire de l'Europe et à la modernisation de l'agriculture, le tout en assurant un prix raisonnable pour le consommateur et rémunérateur pour le producteur.

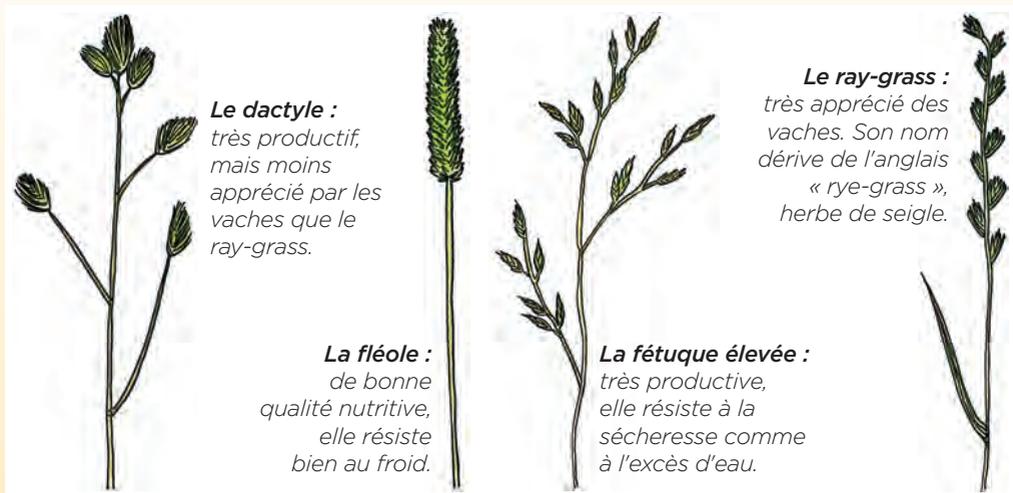
Pour cela, certaines productions (les céréales, la viande et le lait) bénéficient d'un soutien des prix : lorsque les prix mondiaux passent en dessous d'un prix minimum, l'Europe paye la différence. Cette politique marche tellement bien que très vite l'Europe se retrouve excédentaire. En 1982, des quotas laitiers (quantité maximum de lait pour laquelle les prix sont garantis) tentent de limiter la surproduction de lait. En 1992, c'est toute la PAC qui est réformée : l'aide à la quantité produite est peu à peu remplacée par une aide à l'hectare, à condition de geler entre 5 et 8% des terres de l'exploitation. C'est le grand retour de la jachère.

Depuis 2008, la jachère n'est plus obligatoire pour recevoir les aides de la PAC. Celles-ci sont majoritairement "découplées" des productions : les agriculteurs reçoivent un montant par hectare, indépendamment des cultures pratiquées aujourd'hui mais lié aux aides reçues entre 2000 et 2003. Compte tenu du bas niveau des cours mondiaux, la part des aides publiques dans le revenu net des exploitations céréalières était de 70 % en Ile de France en 2009 et en moyenne de 390 € / ha. Elles sont de 228 € / ha en moyenne pour l'ensemble de l'Union européenne. La Commission européenne a donc proposé d'uniformiser les aides après 2013, en définissant un taux unique d'aide à l'hectare pour toute l'Union. Les débats sont en cours sur le montant futur de ces aides et le niveau des conditions environnementales à remplir pour y avoir droit.

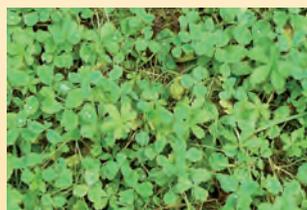
Mais au fait, qu'appelle-t-on de l'herbe ?

Ce mot désigne en fait deux familles de plantes :

- **les graminées** : elles ont l'aspect caractéristique de l'herbe : de grandes feuilles allongées et des épis en été (comme les céréales qui elles aussi sont des graminées). Grâce au réseau dense de leurs racines, elles retiennent les sols contre l'érosion.



- **les légumineuses** : elles se reconnaissent facilement par leurs feuilles composées de 3 (Trèfle, Luzerne lupuline ou Minette, Lotier) ou plusieurs (Vesce, Gesse) folioles. Comme le pois, qui fait partie de cette famille, elles peuvent assimiler l'azote de l'air et le rendre disponible pour les plantes voisines. Elles sont très riches en protéines.



UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Les maisons qui parsèment le fond de la vallée sont celles du hameau des Boutards, à cheval sur les communes de Châlo et Saint-Hilaire. Ce toponyme, cité pour la première fois en 1790, a peu à peu remplacé celui d'origine : Obterre. Boutards est en fait le nom d'une famille ayant habité le hameau. Le nom d'Obterre s'est maintenu jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En 1888, on découvre aux Boutards une tombe collective avec armes et silex datant de l'époque néolithique. Le site semble donc occupé depuis cette lointaine période.

DE MOULINS ET D'EAU FRAICHE

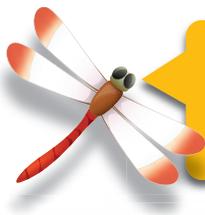


Nous voilà de nouveau dans la vallée de la Louette. La source, visible sur la droite du chemin seulement par les arbres qui l'entourent, donne naissance à un petit ruisseau pas très impressionnant.

Et pourtant, savez-vous où nous conduit ce ruisseau ?



La Louette depuis le pont de la piste cyclable



L'eau de la Louette sert à alimenter la ville d'Etampes en eau potable !

Avant que la Louette ne rejoigne la Chalouette à Etampes pour former la rivière d'Etampes, une station de pompage prélève l'eau de la Louette pour les habitants de la ville. Elle alimente les 2/3 d'entre eux, soit plus de 15 000 personnes ! Car l'eau de la Louette présente une qualité remarquable comparé aux autres rivières d'Ile de France.

Comment évalue-t-on la qualité de l'eau d'une rivière ?

On utilise des critères physico-chimiques comme la concentration en nitrates, et des critères biologiques :

- De nombreux **macroinvertébrés**, par exemple les larves de libellule sont très sensibles à la pollution du cours d'eau. L'analyse de leurs peuplements donne un premier indice, l'IBGN (Indice Biotique Global Normalisé).
- Le suivi de la taille, du poids et de l'âge des **poissons**, ainsi que la diversité des espèces donne un deuxième indice, l'indice poisson. Sur ce critère, la Louette présente une bonne qualité car elle renferme de nombreux habitats adaptés aux différentes exigences de reproduction des poissons.



Le chabot, commun dans la Louette, se distingue à peine du fond de la rivière. Il est protégé par les directives européennes.



Le goujon (à gauche) et le gardon (à droite) sont deux poissons très communs dans la Chalouette.

- L'étude des **végétaux** donne enfin un troisième indice, l'IBD (Indice Biologique Diatomées).

En recoupant tous ces éléments, on parvient à identifier les causes d'une dégradation de la qualité de l'eau.

L'assainissement, comment ça marche ?

Un peu plus loin sur la Louette, au bourg de Saint Hilaire, se trouve la station d'épuration qui traite les eaux usées des deux communes.

Mais savez-vous ce qu'il s'y passe ?

Les eaux que nous rejetons sont chargées en matière organique. Pour les rendre claires, des bactéries travaillent pour nous !

- Dans un premier **bassin d'aération**, on apporte de l'oxygène aux bactéries. Elles peuvent alors consommer notre matière organique qu'elles transforment en matière vivante bactérienne, en dioxyde de carbone, en diazote, etc...
- Dans un second **bassin de décantation**, on laisse se séparer les eaux claires des boues, qui sont en fait constituées d'agglomérats de bactéries.
- L'eau claire est rejetée dans la Louette, tandis que les boues sont épandues dans les champs du côté des Granges-le-Roi.

Entretien une rivière, à quoi ça sert ?

Si vous vous promenez en été le long des cours d'eau, vous pourrez peut-être assister à leur « nettoyage ». On distingue trois types d'opération :

- **le faucardage** : il consiste à couper les végétaux qui poussent dans le lit de la rivière, à la main ou à l'aide d'un bateau faucard. Aujourd'hui, on pratique le faucardage sélectif : la suppression des végétaux au centre de la rivière permet d'y accélérer le débit et d'éviter l'envasement tandis que les végétaux laissés en bord de rivière offrent une cache aux poissons et limitent l'érosion des berges.
- **le fauchage des berges** : il permet la circulation en bord de rivière.
- **le curage** : aujourd'hui très limité, il a pour objectif d'éliminer la vase déposée en fond de rivière, qui appauvrit considérablement le milieu et freine l'écoulement.

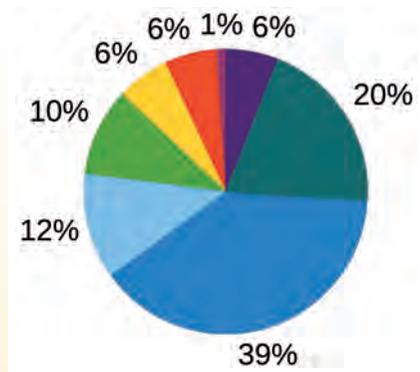
A l'origine, toutes ses opérations étaient effectuées par le jeu de vannes des moulins. Suite à l'arrêt de leurs activités, les rivières, qui avaient été largement canalisées et artificialisées, ont perdu de leur dynamisme. Elles se sont progressivement envasées, nécessitant un entretien régulier.

Aujourd'hui, l'objectif de l'entretien n'est plus tant de conserver une rivière « propre », mais de maintenir une diversité des habitats entre zones à courant fort ou faible, ombragé ou non, plus ou moins profond...



La Louette dans le Parc Lejeune à Saint-Hilaire, avant et après les opérations d'entretien de juillet.

Voici la consommation moyenne en eau d'un ménage français. A vous d'attribuer à chaque part l'utilisation correspondante.



TOTAL : 126 l/j/hab. C'est 1/4 de la consommation totale en eau, et moins d'1/3 de la consommation des ménages américains !

- Boisson
- Préparation de la nourriture
- Lessive
- Bains et douches
- Vaisselle
- Sanitaires
- Lavage de la voiture et arrosage du jardin
- Autres utilisations domestiques

Réponse : Préparation de la nourriture : 6 %, Sanitaires : 20 %, Bains et douches : 39 %, Lessive : 12 %, Vaisselle : 10 %, Lavage de la voiture et arrosage du jardin : 6 %, Autres utilisations domestiques : 6 % et Boisson : 1 %.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Un élevage particulier

A mi-chemin entre la source et Saint-Hilaire, sur la droite, vous pourrez observer des bassins carrés, aujourd'hui utilisés comme bassins d'agrément. Mais dans les années 1960, ces bassins servaient à l'élevage de poissons d'aquarium et de tortues ! Les animaux étaient nourris par des insectes et des petits poissons pêchés dans la Louette.



Le moulin de la Planche (voir station n° 8)

En sortant du bourg de Saint-Hilaire, nous passons au dessus d'un bief qui alimentait autrefois le Moulin de la Planche. Le bâtiment actuel, construit par M. Dorival alors propriétaire de Champrond, a remplacé le moulin d'origine, ravagé par un incendie en 1896. Le terme de Planche désigne en fait un pont de fortune. Le nom complet du moulin est Moulin de la Planche au Puset.

Du lait à Châlo

De l'autre côté de la route se trouve la ferme de la Ferté. C'est l'une des deux dernières fermes où l'on pouvait venir chercher du lait, et ce jusque dans les années 1980.

13

LE CHEMIN AUX ANES



Un dernier effort avant l'arrivée !
Ce n'est pas pour rien que l'on appelle ce chemin le chemin aux ânes.

Mais au fait, pourquoi ce nom ?





Ce nom pourrait faire référence au caractère abrupt du relief qu'il traverse.

La dénomination de chemin aux ânes apparaît dans les documents dès 1693. L'âne était alors la seule bête de trait des petits exploitants agricoles. En 1865, le recensement comptait encore 25 ânes dans la commune. Quoi qu'il en soit, la vue en vaut la peine ! D'ici, on peut voir de nombreux éléments qui caractérisent le paysage chalouin.

Les bois couvrent les coteaux calcaires où la pente forte et les sols peu profonds ne permettent pas une activité agricole rentable.

Le front calcaire d'une ancienne carrière tranche avec le vert sombre des bois.

A l'horizon, on devine les terres cultivées du plateau est.



Le passage du chemin crée une ouverture dans la haie par laquelle on aperçoit quelques maisons de Saint Hilaire. En arrière plan, le séquoia géant de Champrond crée une rupture dans la ligne d'horizon

Dans la vallée, on distingue

Le champ qui s'étale à nos pieds semble plonger dans la vallée. L'effet est souligné par les arbres qui le borde. C'est une véritable chambre végétale, un espace clos qui contraste avec ce qui l'entoure.

Des paysages en mutation

Des plateaux de grandes cultures, des coteaux boisés, deux petites rivières qui suivent tranquillement leur cours, les paysages semblent souvent bien figés. Pourtant, l'usage du sol ne cesse d'évoluer, bien souvent au détriment des terres agricoles les moins productives.

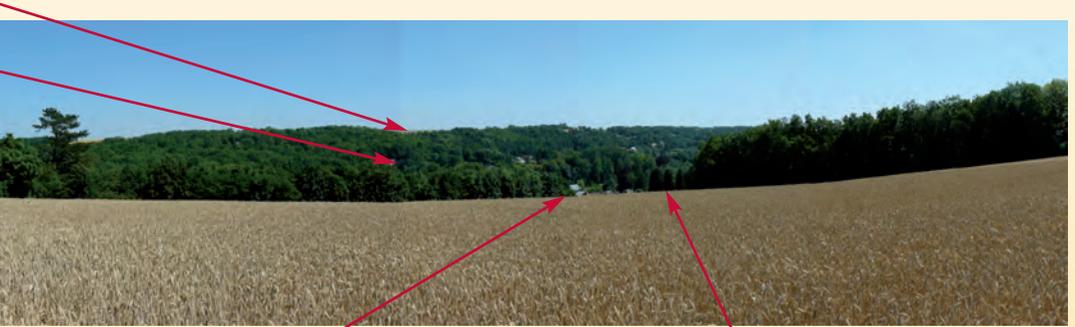
Et là où l'agriculture persiste, on voit souvent une uniformisation du paysage, liée à des parcelles toujours plus grandes et à l'utilisation de cultures peu variées.

Le paysage, qu'est-ce que c'est ?

Voilà une question qui n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air !

Jusqu'en 2000 et la signature de la Convention Européenne du Paysage, le paysage était une notion très vague. On entendait le plus souvent par paysage le beau, ce qui a une valeur historique, artistique ou naturaliste, mais rarement l'ordinaire.

La Convention Européenne du Paysage a donné une définition très innovante : le paysage, c'est « une partie du territoire tel que perçu par la population ». Autrement dit, le paysage, c'est tout ce que l'on voit et que l'on remarque, c'est tout ce qui peut avoir une valeur pour ceux qui parcourent et habitent le territoire. C'est l'Eglise et le Château du Grand-Saint-Mars pour la plupart d'entre nous, c'est un coin de bois riche en gibier pour le chasseur, c'est une vaste étendue de céréales fertile pour l'agriculteur, c'est un petit pont sur lequel on peut pêcher pour les enfants du village, et c'est ce que vous choisirez de prendre en photo le long du chemin !

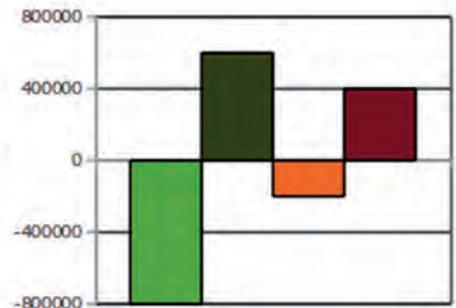


...e, quelques toits de Châlo Saint Mars
...er la présence du village. Parmi eux,
... la toiture du Château couverte d'ardoise.

La ripisylve, que l'on distingue
par la forme élancée des peupliers
marque le cours d'eau

Evolution des usages du sol en France en ha entre 1992 et 2003

- surfaces agricoles
- surfaces boisées
- friches agricoles et industrielles
- surfaces artificialisées*



* Les surfaces artificialisées correspondent aux surfaces construites ou goudronnées.

Ici la pente est raide, de quoi poser quelques problèmes en cas d'orages !

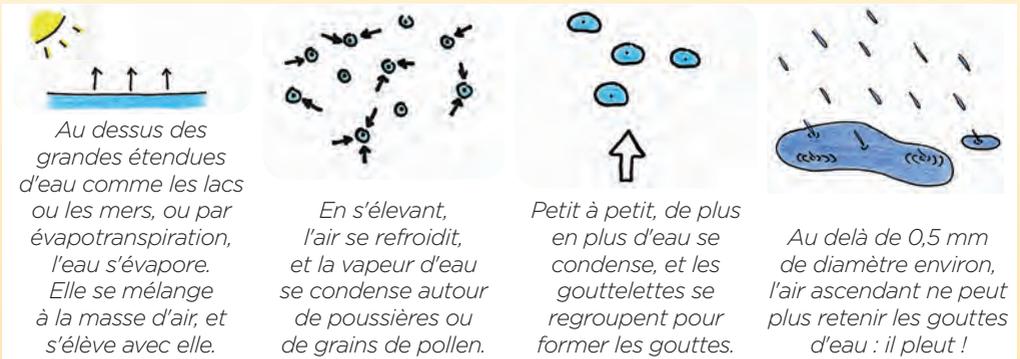
Lors de violents orages, l'eau ruisselle depuis le plateau, se concentre dans certains axes non perméables comme les routes, et s'accumule finalement en fond de vallée. Et le problème ne date pas d'hier !

Dans le cahier de doléances écrit par les habitants de Châlo à la veille de la Révolution, on peut lire :

« la paroisse de Chalo-saint-mars est située dans une vallée très étroite et serrée par deux colinnes très rapides qui causent de grands dommages quand il vient des orages et fondes de neiges, qui par l'écoulement des eaux entraînent ces colinnes dans le fond de la vallée, ruinent les terres à chanvre, ravinent les prés et bouchent les rivières, ce qui fait une grosse perte pour la paroisse ; au moyen de quoi les terres de la paroisse ne valent rien à cause de ces écoulements ; les chemins ou montoirs deviennent impraticables, et il faut au moins deux cents journées d'hommes pour réparer les chemins tous les ans. »

D'ailleurs, d'où vient la pluie ?

Marcher sous la pluie, voilà une chose que l'on ne vous souhaite pas. Mais si tel est le cas, à défaut d'un chocolat chaud, voici quelques explications !



UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

A mi-chemin de la descente qui mène au cimetière, sur la gauche, non loin de la ligne d'horizon, on peut apercevoir le clocher de l'église Saint Martin d'Etampes. ***D'après vous, à quelle distance nous trouvons-nous du clocher ?***

Réponse : 5.4 km environ

Et encore un peu plus bas, une vue plongeante sur le village vous montre toute la diversité des toits chalouins.



PLACE DE L'ÉGLISE

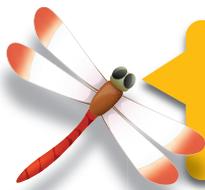


Dernière étape avant l'arrivée !

Face à nous se dresse l'imposante église du village dédiée à Saint Médard.
Et sous nos pieds...

*Pouvez-vous imaginer ce qui se trouvait là
jusqu'à la fin du XIX^e siècle ?*



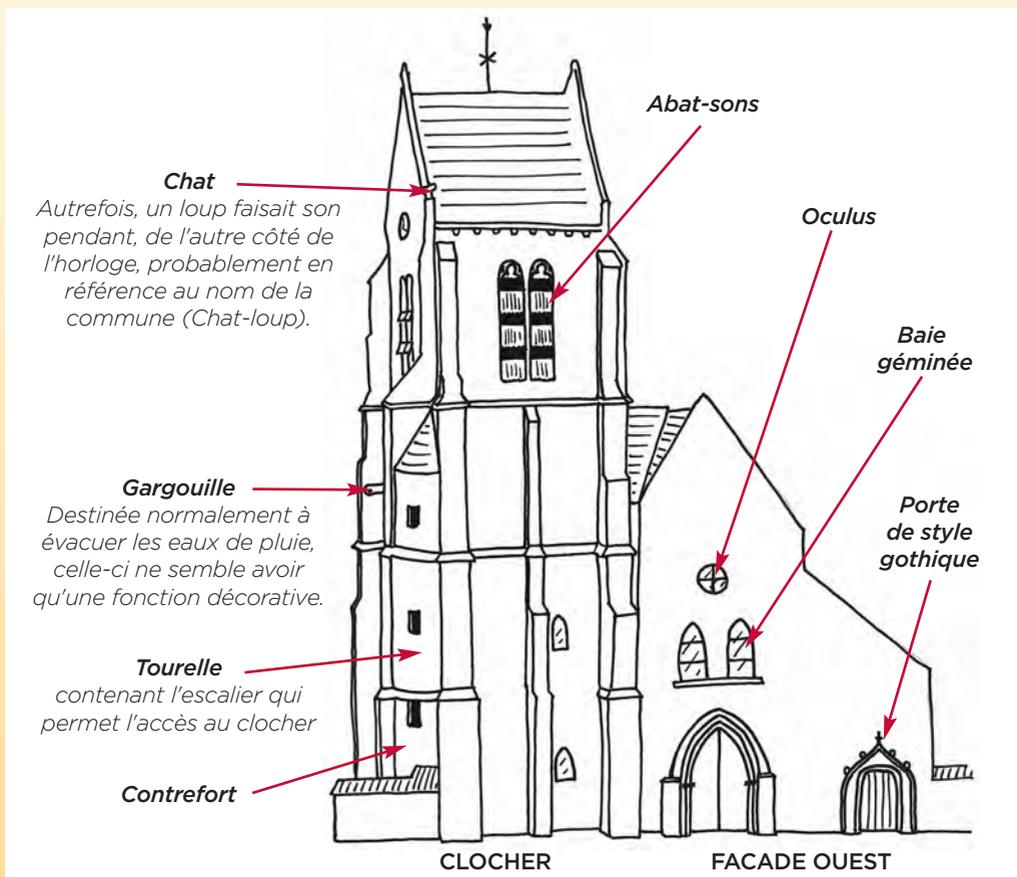


Nous sommes sur l'emplacement du premier cimetière de Châlo-Saint-Mars.

A l'origine, le cimetière se trouvait juste à côté de l'Eglise, au cœur du village. Dès le XVII^e siècle, un deuxième cimetière, encore présent aujourd'hui, fut construit sur les hauteurs. Et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les deux cimetières ont cohabité, prenant les noms de petit et grand cimetières. Les inhumations se faisaient indifféremment dans l'un ou dans l'autre.

Mais plusieurs réclamations témoignent d'autres usages qui étaient fait des cimetières :

En 1653, un curé se plaint de l'habitude qu'ont les femmes d'étendre leur linge sur les croix du petit cimetière. En 1673, on décide de clore le grand cimetière car les animaux viennent régulièrement y paître !



Pierres de taille et pierres des champs

La façade de l'église est constituée de deux sortes de pierres, toutes deux calcaires :

Les pierres des champs servent au remplissage. Elles sont badigeonnées d'un enduit à la chaux pour les protéger.



Les pierres de taille constituent les contreforts et les encadrements des ouvertures. Soigneusement taillées dans la roche, elles ne sont pas couvertes par l'enduit.

Entre histoire et architecture

L'Eglise Saint Médard est la trace d'un prieuré attesté jusqu'à la Révolution Française, fondé par Augustin de Josaphat entre 1145 et 1148. Il possédait aussi ses terres, sa grange, son étable, et une maison située à l'emplacement de l'actuel bâtiment prolongeant l'Eglise sur la droite. Il ne reste aujourd'hui du bâtiment d'origine qu'une porte du XIIIe siècle et une dalle dans le jardin de cette maison. La dernière restauration de la façade a été réalisée en 2004.

Les monuments historiques, comment ça marche ?

Dès 1926, l'Eglise est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques de France.

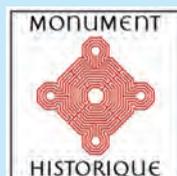
Cette protection est une reconnaissance de l'intérêt historique mais aussi architectural ou artistique d'un édifice. Elle permet de protéger non seulement l'édifice mais aussi une zone dite « de visibilité » s'étendant à 500m autour de l'édifice. Dans cette zone, toute modification du bâti ou nouvelle construction fait l'objet d'autorisations particulières. En contrepartie, les travaux de restauration peuvent être financés par l'Etat.

C'est en 1840 qu'une commission du Ministère de l'Intérieur publie la première liste de monuments historiques.

Le long des sentiers, vous avez pu voir plusieurs édifices inscrits au titre des Monuments Historiques :

- l'Eglise
- la Chapelle du Château, inscrite en 1990 pour la technique particulière de construction (pierres reconstituées).
- le reste de la Chapelle du Prieuré de Saint-Hilaire, inscrite en 1931

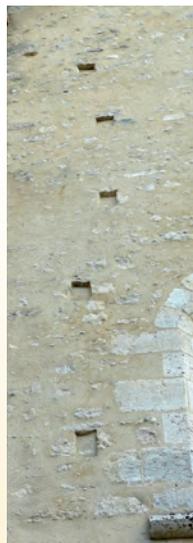
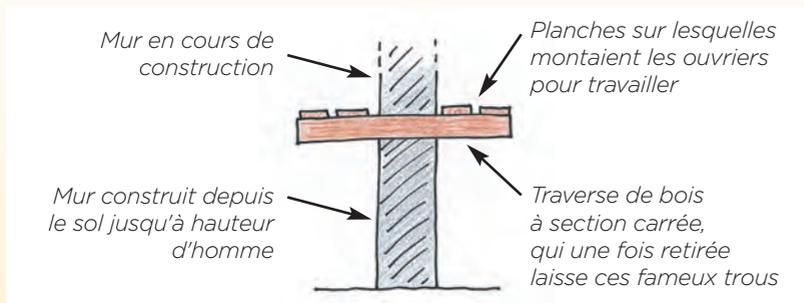
Le logo des Monuments Historiques : il représente le labyrinthe de la Cathédrale Notre-Dame de Reims.



Des trous dans les murs

Regardez bien ces trous carrés qui parsèment la façade ouest de l'Eglise. Pouvez-vous deviner à quoi ils correspondent ?

Réponse : ce sont les marques de l'échafaudage qui a servi à la construction du mur. On peut remarquer qu'ils sont pour la plupart espacés d'une hauteur d'homme.



UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Pour rejoindre le parking, nous empruntons la rue du Docteur Solon, rue principale du village reliant Etampes à Chartres. Large et bien droite, elle tranche avec les ruelles qui rejoignent la place de l'Eglise.

La raison est bien simple : la rue du Docteur Solon a été tracée bien après celles-ci, perçant et transformant sa structure initiale du village. Lorsque la rue du Docteur Solon n'existait pas, on empruntait la rue de la Pelleterie qui forme un arc de l'autre côté. Mais lorsque les premiers engins agricoles sont arrivés, lorsque la circulation et les échanges se sont intensifiés, la rue de la Pelleterie est vite devenue trop étroite. Au début du XIX^e siècle, on décide donc de percer la rue du Docteur Solon, et on en profite pour faire une rue large adaptée aux véhicules qui transitent.



ARBRES ET ARBUSTES

LES PLUS COMMUNS RENCONTRÉS

LE LONG DES SENTIERS



Aubépine à un style - *Crataegus monogyna*

Cet arbuste peut parfois être victime d'une maladie, le feu bactérien, qui provoque le dessèchement de la plante.

Utilisations : essence très utilisée pour les haies à cause des épines, très bon combustible

Dissémination : par les oiseaux

Ecologie : Essence de lumière, tolérante à l'ombre

Camérisier - *Lonicera xylosteum*

Le nom de cet arbuste signifie en grec « cerisier bas ». Mais attention, ses fruits sont très toxiques !

Dissémination : par les oiseaux

Ecologie : espèce de lumière, tolérante à l'ombre, sols calcaires



Cerisier de Sainte Lucie - *Prunus mahaleb*

Les moines de Sainte Lucie (Meuse) l'utilisaient pour fabriquer divers petits objets.

Plante hôte du Flambé, l'un des plus grands papillons de France.

Dissémination : par les oiseaux

Ecologie : milieux secs et sols calcaires

Charme - *Carpinus betulus*

De cet arbre vient l'expression « Se porter comme un charme » !

Utilisation : Très bon combustible

Dissémination : Fruits transportés par le vent

Ecologie : Espèce d'ombre sur sols sec





Cornouiller sanguin - *Cornus sanguinea*

Il forme des petits fruits noirs groupés, contrairement au cornouiller mâle qui lui donne des fruits rouges isolés en forme d'olives.

Utilisation : vannerie

Dissémination : par les oiseaux

Ecologie : sols non acides

Erables - *Acer campestre* (champêtre) et *pseudoplatanus* (sycomore)

Un érable sycomore de 30 ans peut fournir environ 40 kg d'un miel clair et parfumé.

Utilisations : miel, ébénisterie, lutherie

Dissémination : par le vent

Ecologie : espèces de lumière, sols riches



Frêne élevé - *Fraxinus excelsior*

« Dessous le frêne, venin ne règne ! » Ce dicton rappelle que ce grand arbre était utilisé comme antidote dans les campagnes.

Utilisations : le bois, très souple et sans échardes, est utilisé pour fabriquer manches d'outils, avirons, arcs ou manches de guitare.

Dissémination : par le vent

Ecologie : espèce de lumière, sols humides

Fusain - *Evonymus europaeus*

Cet arbuste est aussi appelé Bonnet d'évêque pour la forme de ses fruits.

Utilisation : carbonisés, les rameaux fournissent le fusain des dessinateurs. Marqueterie

Dissémination : par les oiseaux

Ecologie : Essence de lumière, sols calcaires



Hêtre - *Fagus sylvatica*

« Le charme d'Adam c'est d'être à poils ! ». Cette phrase permet de mémoriser la différence entre les feuilles de charme, dentées, et les feuilles de hêtre, poilues.

Utilisations : papeterie, menuiserie, combustion

Dissémination : par les animaux

Ecologie : tout type de sols, air humide

Noisetier - *Corylus avellana*

C'est avec la baguette de noisetier que l'on peut partir à la recherche de sources.

Utilisations : Assez bon combustible, noisette très nutritive qui pressée donne une huile de qualité

Dissémination : les noisettes sont dispersées par les animaux (notamment écureuils)

Ecologie : Espèce d'ombre, air humide



Noyer - *Juglans regia*

Les feuilles et racines du noyer contiennent de la quinine, une substance qui empêche la croissance de plantes à proximité. On le trouve donc rarement dans les haies.

Utilisations : bois très dur utilisé en menuiserie et ébénisterie, noix très nutritive

Dissémination : par les animaux, en particulier les corbeaux

Ecologie : Espèce de lumière, supporte les sols calcaires

Orme champêtre - *Ulmus minor*

Aujourd'hui décimé par la graphiose, les seuls ormes que vous pourrez voir sont de petits sujets dispersés ça et là.

Utilisation : ébénisterie

Dissémination : par le vent

Ecologie : espèce de lumière, sols riches



Peuplier grisard - *Populus canescens*

Le nom « populus » est dû au fait que les romains le plantaient dans les lieux publics. Quant au terme « grisard », il vient de la couleur du dessous des feuilles, donnée par le croisement entre le peuplier blanc et le peuplier tremble.

Utilisations : pâte à papier, cageots

Dissémination : par le vent

Ecologie : espèce de lumière, sols humides

Pin sylvestre - *Pinus sylvestris*

Cet arbre, planté dans la région depuis deux siècles, peut envahir certains milieux ouverts qu'il appauvrit floristiquement.

Utilisations : menuiserie, poteaux téléphoniques

Dissémination : par le vent

Ecologie : sols pauvres, acides ou calcaires





Robinier faux-acacia - *Robinia pseudoacacia*

Cet arbre importé des Etats-Unis en 1601 est le plus souvent considéré comme une espèce invasive.

Utilisations : miel d'acacia, piquets, meubles

Dissémination : à la manière des glands

Ecologie : Essence de pleine lumière, préfère les sols sableux

Tilleul à larges feuilles - *Tilia platyphyllos*

La tisane de fleurs de tilleul possède des propriétés sédatives.

Utilisations : bois léger utilisé en ébénisterie, emballages alimentaires

Dissémination : malgré la présence d'une bractée, la dissémination par le vent est peu efficace.

Ecologie : Essence de demi-ombre, craint les sols trop humides



FLORE DE PRINTEMPS **LA PLUS COMMUNE RENCONTRÉE** **LE LONG DES SENTIERS**



La rubrique Observation donne les lieux le long des sentiers où la plante est particulièrement bien présente. Le plus souvent, on peut cependant l'observer en d'autres points des sentiers. SL : sentier long ; SC : sentier court

Achillée millefeuille - *Achillea millefolium*

Contrairement à son apparence, cette fleur n'est pas une ombellifère, mais une composée, de la même famille que la marguerite. Elle se reconnaît très bien en toutes saisons grâce à ses feuilles très découpées.

Habitat : prairies, bords de route



Campanule à feuilles rondes - *Campanula rotundifolia*

Malgré son nom, vous aurez probablement du mal à voir les petites feuilles rondes situées à la base de la plante : lorsque la fleur apparaît, ces feuilles disparaissent. Il ne reste alors que des feuilles effilées le long de la tige.

Habitat : friches, bord des chemins

Cirse des champs - *Cirsium arvense*

Cette plante parvient à coloniser les champs même lorsqu'ils sont traités aux herbicides.

Habitat : cultures, friches, bord des chemins



Compagnon blanc - *Silene latifolia*

Les fleurs ne s'ouvrent complètement qu'à la tombée de la nuit. Très odorantes, elles attirent alors les papillons de nuit.

Habitat : friches, bord des chemins

Consoude officinale - *Symphytum officinale*

Son nom vient du latin consolidare, consolider, pour ses vertus à cicatriser les plaies.

Habitat : bord des plans d'eau et rivières, prés humides

Observation : SL - zone humide de Longuetoise et le long de la Louette.



Coquelicot - *Papaver rhoeas*

Cette fleur, emblème des champs, a pu résister aux herbicides en se développant sur de nouveaux habitats comme les terres fraîchement remuées.

Habitat : champs, friches

Coronille bigarrée - *Securigera varia*

Cette plante a notamment été utilisée pour revégétaliser les talus autoroutiers.

Habitat : pelouses calcaires, friches, bord des chemins





Géranium herbe-à-Robert - *Geranium robertianum*

Cette fleur est aussi appelée bec de grue pour la forme de ses fruits.

Les feuilles frottées dans les mains dégagent une odeur de bouc et éloignent les moustiques.

Habitat : bois rudéraux, lisières, vieux murs

Gesse à larges feuilles - *Lathyrus latifolia*

Appelée aussi pois vivace, elle est parfois plantée dans les jardins pour ses fleurs colorées.

Habitat : friches, abords des habitations

Observation : SL - Champrond



Hellébore fétide - *Helleborus foetidus*

Cette plante fleurit dès le mois de janvier. Les fruits sont dispersés par les fourmis.

Habitat : clairières, talus sur sol calcaire

Observation : SL - fin de la descente sur Longuetoise

Lamier pourpre - *Lamium purpureum*

Cette plante fleurit dès le mois de mars.

Habitat : jardins, cultures, friches



Limodore à feuilles avortées - *Limodorum abortivum*

Cette orchidée est une espèce protégée à l'échelle européenne.

Habitat : forêts claires sur sols calcaires

Observation : SL - en montant depuis les Sablons, le long de la route, et dans les bois de la montée vers Ardenne.

**Liseron des haies - *Calystegia sepium* et
Liseron des champs - *Convolvulus arvensis***

Les liserons forment des tiges souterraines appelées rhizomes. Très profondes, elles semblent inaccessibles même aux pesticides.

Habitat : le liseron des champs se trouve dans les cultures et friches, celui des haies sur sols frais à humides.



Mélampyre des champs - *Melampyrum arvense*

Cette plante est une semi-parasite du blé : bien qu'elle puisse fabriquer sa propre matière organique grâce à la photosynthèse, elle puise par ses racines la sève des graminées comme le blé

Habitat : pelouses et friches sur sols calcaires

Millepertuis perforé - *Hypericum perforatum*

En regardant de près, ses feuilles semblent perforées de mille petits trous. D'où son nom.

Habitat : friches, bord des chemins



Muscari en grappe - *Muscari neglectum*

Cette fleur se rencontre dès le mois de mars. Elle passe l'hiver grâce à un bulbe souterrain.

Habitat : pelouses et friches sur sol calcaire

Orchis bouc - *Himantoglossum hircinum*

Cette orchidée tient son nom à la forte odeur de ses fleurs.

Habitat : pelouses, talus sur sols calcaires

Observation : SL - le long de la lisière après le Bois de Bouleaux





Orchis pourpre - *Orchis purpurea*

Habitat : pelouses et bois sur sols calcaires

Observation : SL - dans le Bois de Bouleaux

Sauge des prés - *Salvia pratensis*

Sa racine très profonde la rend résistante à la sécheresse.

Habitat : pelouses, bord des chemins sur sols calcaires



Scabieuse colombarie - *Scabiosa columbaria*

Elle est appelée ainsi en raison de la couleur « gorge de pigeon » de sa fleur.

Habitat : pelouses, surtout sur sols calcaires

Trèfles - *Trifolium repens* (blanc) et *Trifolium pratense* (violet)

Les trèfles sont de très bonnes plantes fourragères ; leurs graines sont fréquemment employées pour semer les pâturages ou les prairies de fauche.

Habitat : prairies, bord des chemins



Vipérine commune - *Echium vulgare*

Elle tient son nom de la forme de ses fleurs qui rappelle des mâchoires ouvertes de serpents.

Habitat : friches, jachères, bord des chemins

FLORE D'ÉTÉ

LA PLUS COMMUNE RENCONTRÉE LE LONG DES SENTIERS



La rubrique Observation donne les lieux le long des sentiers où la plante est particulièrement bien présente. Le plus souvent, on peut cependant l'observer en d'autres points des sentiers.

SL : sentier long ; SC : sentier court



Aigremoine eupatoire - *Agrimonia eupatoria*

La partie haute de la plante qui porte les fleurs peut être utilisée en infusion, d'où le nom parfois donné à l'aigremoine : « thé des bois ».

Habitat : pelouses, bords des chemins

Berce sphondyle - *Heracleum sphondylium*

Cette plante de la famille des Ombellifères peut atteindre jusqu'à 2 m de haut !

Habitat : prairies, bords des chemins

Observation : SL - le long de la piste cyclable de Saint-Hilaire



Bouillon blanc - *Verbascum densiflorum*

Les graines, toxiques, ont parfois servi de « poison de pêche » : jetées dans l'eau, elles endorment les poissons qui les mangent.

Observation : SL - bord des champs avant Champrond

Bugrane épineuse - *Ononis spinosa*

Les tiges de cette plante, parfois rampantes, sont munies d'épines plus ou moins développées.

Habitats : pelouses sèches, friches





Bupleurum en faux - *Bupleurum falcatum*

Son nom vient de la forme des feuilles, courbées en forme de faux.

Habitat : Pelouses sur sols calcaires

Campanule à feuilles rondes - *Campanula rotundifolia*

Vous aurez certainement du mal à voir ses feuilles rondes qui se trouvent à la base de la tige car elles disparaissent quand fleurit la plante.

Habitat : pelouses sur sols calcaires, bords des chemins, bois clairs



Campanule agglomérée - *Campanula glomerata*

Cette espèce est protégée à l'échelle européenne.

Habitat : Pelouses sur sols calcaires

Cardère sauvage - *Dipsacus fullonum*

Depuis l'antiquité, on utilisait les têtes de la cardère pour peigner les draps de laine.

Habitat : friches sur sols humides



Chélidoine - *Chelidonium majus*

Lorsqu'on casse les tiges, on peut récupérer un suc jaune dont on dit qu'il soigne les verrues.

Habitat : Bois rudéraux, friches

Cirse maraîcher - *Cirsium oleraceum*

Ses feuilles et ses jeunes tiges sont comestibles.
Une fois cuites à l'eau, on peut par exemple les faire gratiner avec une sauce Béchamel.

Habitat : bois humides, bords des rivières

Observation : SL - Longuetoise



Epiaire bétoine - *Stachys officinalis*

Aujourd'hui peu utilisée, on attribuait autrefois à cette plante de nombreuses vertus médicinales. On séchait également ses feuilles pour substituer le tabac à priser ou le thé.

Habitat : chemins et lisières des bois

Epipactis à feuilles larges - *Epipactis helleborine*

C'est une des orchidées les plus commune d'Ile-de-France.

Habitat : bois à humus doux

Observation : SL - lisière de la garenne de Longuetoise



Gaillet vrai - *Galium verum*

Les espèces de gaillet sont nombreuses, mais celui-ci est le seul à avoir des fleurs jaunes.

Habitat : pelouses, bords des chemins

Hélianthème nummulaire - *Helianthemum nummularium*

Hélianthème signifie en grec « fleur du soleil », nom que l'on comprend facilement, même si certaines espèces d'Hélianthème portent des fleurs blanches ou rosées.

Habitat : Pelouses sur sols calcaires





Lamier blanc - *Lamium album*

Lorsque la plante n'est pas encore en fleur, on peut la confondre avec l'ortie. Mais celle-ci est inoffensive.

Habitat : friches, bords des chemins

Luzerne cultivée - *Medicago sativa*

Cette plante est souvent cultivée comme plante fourragère car elle est très riche en protéines. C'est à partir de ces cultures que la plante s'est naturalisée.

Habitat : friches, bords des chemins



Origan - *Origanum vulgare*

Plante aromatique par excellence, on la retrouve en particulier dans la cuisine italienne et portugaise. Les parties utilisées sont les feuilles, les tiges et les fleurs.

Habitat : Friches et pelouses sur sols calcaires

Panicault champêtre - *Eryngium campestre*

Ça pique, oui, mais ce n'est pas un chardon ! Tout comme l'Achillée millefeuille, cette plante appartient étonnamment à la famille des composées (famille de la marguerite).

Habitat : pelouses, friches, bords des chemins



Séneçon jacobée - *Senecio jacobaea*

Cette plante contient certains composés chimiques très toxiques pour les bovins et les équins, provoquant un gonflement du foie.

Habitat : Prairies, friches, bords des chemins

Verveine officinale - *Verbena officinalis*

Vous pouvez cueillir cette plante, mais ne soyez pas déçus si son infusion n'a pas autant de goût que celle que vous achetez. La verveine traditionnellement utilisée est une autre espèce plus parfumée (*Lippia citriodora*).

Habitat : Friches, bords des chemins

